

<<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/31/TM31.html>>

LA TRADITION DES MAGES ET DE L'ÉTOILE DE BETHLÉEM
ENTRE RÉEL ET IMAGINAIRE : QUESTIONS D'HISTORICITÉ ET DE COMPOSITION

par

Jacques Poucet

Membre de l'Académie royale de Belgique
Professeur émérite de l'Université de Louvain

<jacques.poucet@skynet.be>

Résumé

Après une étude [assez générale](#) portant sur l'évolution des différents motifs présents dans la tradition des mages et de l'étoile de Bethléem, et une autre [plus particulière](#) sur le thème de la « prescience » des mages, le présent article aborde essentiellement les questions de constitution et d'historicité. Il cherche à faire le point sur l'origine et la genèse de cette tradition. Des mages orientaux sont-ils historiquement venus en Judée ? L'étoile de Bethléem a-t-elle réellement existé ?

Pendant longtemps, les exégètes chrétiens ont été peu enclins à remettre en cause l'historicité de ces motifs, c'est de moins en moins le cas aujourd'hui. La tendance actuelle est de considérer qu'ils ne relèvent pas de l'Histoire mais de l'Imaginaire, ce qui n'empêche pas certaines résistances, même au plus haut niveau du magistère de l'Église.

Bruxelles, texte déposé sur la Toile le 30 juin 2016 - revu le 31 août 2016

PLAN

- [A. Introduction : des questions de plusieurs types](#) (p. 3)
- [B. Pour mieux situer le débat dans la pensée actuelle](#) (p. 4)
 - [1. Joseph Ratzinger et *L'enfance de Jésus* \(2012\)](#) (p. 4)
 - [2. John Meier et le monumental *Un certain Juif Jésus. Les données de l'histoire* \(2004-2009\)](#) (p. 5)
 - [3. Deux chercheurs français récents : Francis Dumortier \(2014\) et Élian Cuvillier \(2011\)](#) (p. 8)
 - [4. La question de l'historicité du récit est passée au second plan](#) (p. 9)
 - [5. Des épisodes ne touchant pas à l'essentiel de la foi](#) (p. 11)
 - [6. Brève synthèse intermédiaire](#) (p. 11)
- [C. L'étoile : nature, forme, aspect, mouvement](#) (p. 12)
 - [1. Des caractéristiques ne relevant pas de l'astronomie](#) (p. 12)
 - [2. Les anciens auteurs chrétiens](#) (p. 13)
 - [3. Jacques de Voragine \(XIIIe siècle\) et Jean de Hildesheim \(XIVe siècle\)](#) (p. 15)
- [D. L'étoile de Bethléem et la visite des Mages : réalités historiques ?](#) (p. 16)
 - [1. Les efforts multiples et vains pour confirmer la réalité de l'étoile](#) (p. 17)
 - [2. L'historicité de la visite des mages](#) (p. 19)
- [E. L'étoile de Bethléem et la visite des mages : récit symbolique plutôt qu'historique ?](#) (p. 20)
 - [1. Quelques citations générales](#) (p. 21)
 - [2. Un choix d'exemples tirés du monde gréco-romain hellénistique](#) (p. 22)
 - [3. La Chine, l'Inde, l'Égypte](#) (p. 23)
 - [4. La pensée juive et notamment la prophétie de Balaam](#) (p. 23)
 - [5. Brève synthèse intermédiaire](#) (p. 24)
- [F. Autres constituants du récit : des textes de l'Ancien Testament](#) (p. 26)
 - [1. Le statut des mages et leurs cadeaux](#) (p. 26)
 - [2. D'autres traces de l'influence vétérotestamentaire dans le récit des enfances](#) (p. 27)
 - [3. Les textes vétérotestamentaires : éléments « décoratifs » ou « constitutifs » du récit ?](#) (p. 28)
 - [4. Questions de composition : le rôle des constituants du récit](#) (p. 29)
 - [5. Le statut variable des textes vétérotestamentaires comme constituants du récit](#) (p. 30)
 - [6. L'âne et le bœuf de la crèche](#) (p. 31)
 - [7. Il ne s'agit pas d'Histoire mais d'une construction artificielle et symbolique](#) (p. 32)
- [G. Positions de repli : frilosité et résistance](#) (p. 33) : [A. Feuillet](#) (p. 33) / [J. Duquesne](#) (p. 35) / [J.-Chr. Petitfils](#) (p. 35) / [J. Ratzinger](#) (p. 36)
- [H. Les questions d'interprétation](#) (p. 39)
- [I. En guise de conclusion](#) (p. 41)

A. Introduction : des questions de plusieurs types

Un épisode aussi riche et aussi complexe que celui des mages et de l'étoile de Bethléem peut être étudié sous différents angles. Dans une étude [précédente](#), nous nous sommes posé un certain nombre de questions sur les mages : « Combien étaient-ils ? Comment s'appelaient-ils ? Quel était leur statut exact ? D'où venaient-ils ? Comment s'était déroulée leur rencontre avec Hérode ? Quels cadeaux avaient-ils offerts et reçus lorsqu'ils ont trouvé l'Enfant ? Étaient-ils rentrés chez eux ? ». Nous avons également examiné en détail, dans une autre étude, [plus spécifique](#), le thème de la « prescience » des mages orientaux : comment ont-ils pu connaître la signification d'une étoile particulière apparue dans le ciel ?

À l'occasion de ces travaux, nous avons réalisé que le matériel littéraire à notre disposition nous livrait de ces personnages une image infiniment plus complexe que les souvenirs, lisses et simplistes, qui remontaient à l'éducation religieuse de notre enfance. L'analyse révélait en effet que chaque motif avait connu une extraordinaire évolution, qui était fonction des lieux, des époques et des rédacteurs.

Cette évolution est très compréhensible. Le point de départ, à savoir le récit de Matthieu, étant beaucoup trop élémentaire pour satisfaire longtemps la curiosité, de nombreux auteurs anciens ont cherché à le développer sur de multiples points, chacun à sa manière. Ce qui a donné naissance à une multitude d'histoires, différentes les unes des autres même si elles conservaient quelque chose de la structure de départ. Les deux articles auxquels nous faisons allusion en commençant étaient essentiellement centrés sur l'**évolution** des motifs du récit.

Mais mettre l'accent sur l'évolution des motifs ne suffit pas. D'autres questions portent sur la **composition** même du récit. D'autres encore sur son **historicité**. Des mages orientaux sont-ils historiquement venus à Jérusalem et à Bethléem ? L'étoile de Bethléem a-t-elle réellement existé ?

Ces deux points – composition et historicité – sont étroitement liés. En effet, si le récit est historique (au sens moderne du terme), la solution est simple : ses constituants seront censés conserver le souvenir, éventuellement transformé, d'événements réels. Mais si ces constituants ne transmettent pas le souvenir de faits réels, l'affaire est plus complexe. Il faut en effet expliquer leur origine et leur raison d'être : D'où viennent-ils ? Que représentent-ils ? Quelle est leur signification ?

Les réponses données sont liées au statut du récit de Matthieu, tout au moins au statut du récit de l'enfance chez Matthieu. Relève-t-il de l'Histoire (au sens moderne du mot) ? Ou l'évangéliste nous entraîne-t-il dans le domaine de l'Imaginaire ?

À côté des questions d'**évolution**, de **composition** et d'**historicité**, d'autres peuvent porter sur l'**interprétation**. Quel est le sens (ou les sens) de ces récits sur les mages et sur l'étoile ? Pourquoi ont-ils été élaborés ? Que disaient-ils aux rédacteurs ? Comment ont-ils été reçus par les lecteurs aux différentes époques, qu'il s'agisse des simples fidèles, ou des prédicateurs, ou des exégètes ou des autorités religieuses ? C'est là un domaine très complexe, qui offre un champ largement ouvert à l'imagination.

Nous ne l'aborderons toutefois pas. Le présent article s'intéressera essentiellement aux questions d'**historicité** et de **composition**.

[\[Plan\]](#)

B. Pour mieux situer le débat dans la pensée actuelle

[1. Joseph Ratzinger et *L'enfance de Jésus* \(2012\)](#)

[2. John Meier et le monumental *Un certain Juif Jésus. Les données de l'histoire* \(2004-2009\)](#)

[3. Deux chercheurs français récents : Francis Dumortier \(2014\) et Élian Cuvillier \(2011\)](#)

[4. La question de l'historicité du récit est passée au second plan](#)

[5. Des épisodes ne touchant pas à l'essentiel de la foi](#)

[6. Brève synthèse intermédiaire](#)

La visite de mages orientaux à Jérusalem et à Bethléem est-elle historique ? L'étoile de Bethléem a-t-elle réellement existé ?

Il fut un temps où, dans le monde chrétien, il eût été au mieux maladroit, au pire dangereux, de poser de telles questions, et surtout de répondre par la négative. Aujourd'hui ce n'est manifestement plus le cas.

1. Joseph Ratzinger et *L'enfance de Jésus* (Paris, 2012)

Nous commencerons par un texte de Benoît XVI tiré d'un essai sur l'enfance de Jésus. L'édition originale (*Jesus von Nazareth : die Kindheitsgeschichten*, Fribourg, 2012) fut traduite en français la même année (Joseph Ratzinger. Benoît XVI, *L'enfance de Jésus*, Paris,

Flammarion, 2012, 189 p.) et rééditée l'année suivante (2013) par Flammarion, dans sa collection *Champs. Essais*.

Dans la citation qui va suivre et où deux dates ont été ajoutées entre crochets droits par nos soins, le Pape reconnaît assez sereinement que des exégèses actuels d'inspiration chrétienne n'acceptent pas l'historicité du récit sur les mages ou ne veulent pas trancher en la matière :

Alors que Gerhard Dellling, dans le quatrième volume de *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament* (1942), tenait l'historicité du récit sur les Mages encore assurée de façon convaincante par la recherche historique, désormais des exégèses de claire orientation ecclésiale comme Ernst Nellesen [1969] ou Rudolf Pesch [2009] sont opposés à l'historicité ou au moins laissent cette question ouverte. (J. Ratzinger, *Enfance*, 2012, p. 168)

Nous verrons [plus loin](#) que le pape émérite n'accepte pas ces positions critiques et cherche à défendre l'historicité des mages. Mais l'essentiel ici est de noter que des exégèses, « de claire orientation ecclésiale » pourtant, peuvent aujourd'hui, sans encourir de blâme, laisser ouverte la question de l'historicité du récit sur les mages, voire la rejeter, sans s'attirer les foudres des autorités religieuses.

Il est vrai qu'en émettant des réserves, même très strictes, dans ce domaine, on ne touche pas à des questions dogmatiques. Sur ce point, le cardinal Jean Daniélou était très clair en 1967 :

À la différence du récit de l'Annonciation, l'adoration des Mages ne touche aucun aspect essentiel pour la foi. Ce pourrait être une création de Matthieu, inspirée par une idée théologique : dans ce cas, rien ne s'écroulerait. (*Les Évangiles de l'Enfance*, Paris, Seuil, 1967, p. 105)

un jugement que J. Ratzinger ne fait que confirmer (*Enfance*, 2012, p. 167).

Si nous avons tenu à citer ces textes, c'est pour montrer que la discussion sur les Mages et sur l'étoile semble aujourd'hui libérée. Elle pourrait donc se dérouler sur un terrain qui ne serait plus balisé ou miné par des questions dogmatiques et où les règles de la critique historique pourraient intervenir normalement.

[\[Plan\]](#)

2. John Meier et le monumental *Un certain Juif Jésus. Les données de l'histoire* (2004-2009)

C'est ce qu'a tenté de faire récemment, pour le Jésus historique, le savant américain John Meier. C'est un spécialiste éminent du Nouveau Testament, une matière qu'il a successivement enseignée au Séminaire Saint-Joseph de New York, à l'Université catholique

d'Amérique à Washington et à l'Université Notre-Dame d'Indiana. Au cours de sa carrière, il fut également rédacteur en chef du *Catholic Biblical Quarterly* et président de l'Association biblique catholique des États-Unis.

Il a publié aux États-Unis, de 1991 à 2009, une œuvre monumentale en quatre tomes sous le titre *A Marginal Jew. Rethinking the Historical Jesus*. Elle a été traduite en français et publiée aux éditions du Cerf, de 2004 à 2009, en quatre tomes également qui totalisent quelque 3300 pages. La traduction est intitulée : *Un certain Juif Jésus. Les données de l'histoire. Un Avertissement* de l'éditeur présente le livre comme une « véritable encyclopédie sur le Jésus historique », ce qui est exact. Il est aujourd'hui salué par les spécialistes comme un ouvrage de référence.

C'est le Tome I qui a été utilisé pour le présent article. L'original américain (I. *The Roots of the Problem and the Person*) remonte à 1991 et – détail un peu surprenant peut-être pour un lecteur francophone – il porte un *Imprimatur*, donné le 25 juin 1991. Cette mention signifie que l'œuvre a été autorisée à la publication par une autorité ecclésiastique compétente et qu'elle ne contient aucun élément contraire à la foi ou la morale catholiques. La traduction française (I. *Les sources, les origines, les dates*, Paris, 2004, 496 p.), enrichie de *Compléments bibliographiques* jusqu'en 2004, n'a pas d'*Imprimatur*, mais on peut supposer que les principes fondamentaux de doctrine catholique sont les mêmes à New York qu'à Paris.

Les citations suivantes, toutes tirées du premier volume de l'édition française (2004), donneront un aperçu succinct mais assez précis, des positions de ce savant sur les problèmes que pose à la critique historique une biographie de l'« homme-Jésus », surtout lorsqu'il est question de l'enfance de celui-ci.

* « Il est impossible d'écrire une biographie (au sens moderne du terme) d'un homme qui est mort vers l'âge de trente ans, alors que ce que l'on sait de lui porte au mieux sur quelques événements situés dans trois ou quatre années de sa vie » (Meier, *Jésus*, I, 2004, p. 39).

* « Avant le ministère public, Matthieu et Luc insèrent deux chapitres de récits de l'enfance, dont l'historicité est fortement discutée » (*ibidem*, p. 39).

* « Il existe une différence fondamentale entre les récits sur le ministère de Jésus et les récits de l'enfance. Concernant le ministère de Jésus, les narrateurs disposaient de témoins oculaires, dont certains avaient des responsabilités reconnues dans l'Église primitive. Par contre, concernant les événements entourant la naissance de Jésus, lorsque l'Église primitive a mis en forme les traditions de l'enfance qui sont à l'origine de Matthieu 1-2 et de Luc 1-2, pratiquement tous les témoins étaient morts ou indisponibles. Zacharie, Élisabeth, Jean le Baptiste, Joseph, Siméon, Anne, Hérode, les mages et les bergers, ne pouvaient plus être joints lorsque se développèrent les traditions de l'enfance, au cours des deux premières générations chrétiennes. [...] Sans doute est-il théoriquement

possible que Marie soit la source de départ de certaines traditions des récits de l'enfance, mais il semble extrêmement difficile, pour diverses raisons, de faire d'elle la source directe d'un quelconque passage sous sa forme actuelle [suit un développement détaillé] » (*ibidem*, p. 131-132).

* « Les évangiles ne sont pas d'abord des œuvres historiques, au sens moderne du terme. Leur but premier est d'annoncer et de fortifier la foi en Jésus, Fils de Dieu, Seigneur et Messie. De la première ligne à la dernière, leur manière de présenter les faits vient de leur foi » (*ibidem*, p. 39).

*

Après ces citations d'ordre général, voyons maintenant comment John Meier envisage les informations fournies par les évangiles sur la naissance et l'enfance de Jésus. D'emblée il élargit le problème au cas d'autres personnages du monde méditerranéen de l'Antiquité :

On ne peut presque rien dire avec certitude ou même avec forte probabilité concernant la naissance, la petite enfance et les premières années de la majorité des personnages historiques du monde méditerranéen de l'Antiquité. (*ibidem*, p. 130)

Suit un choix d'exemples. Ainsi, précise-t-il, dans l'antiquité gréco-romaine, même lorsqu'il s'agit de figures très importantes (comme Alexandre le Grand ou Auguste) sur la vie desquels des faits historiques ont été conservés, ces faits « sont souvent entremêlés de motifs mythiques et légendaires ». Le même procédé, continue-t-il, se manifeste dans l'Ancien Testament, où certains grands personnages (Isaac, Jacob, les douze patriarches, Samson, Samuel, David, Moïse) « ont le privilège de se voir gratifiés d'un récit sur leur naissance ou leur jeunesse. Ces récits sont souvent bâtis autour de thèmes habituels : par exemple, l'annonce de la naissance reçue d'un ange et (ou) en songe, la stérilité de la femme avant l'intervention divine, des prophéties ou des présages annonçant l'avenir de l'enfant, des paroles ou des actes précoces de l'adolescent. » (p. 130)

C'est après avoir évoqué l'existence incontestable de « ce phénomène des récits merveilleux de naissance et d'enfance, composés dans le but de célébrer des héros anciens, tant juifs que païens » que John Meier conclut : « Par conséquent, c'est avec prudence qu'il faut aborder les récits de l'enfance aux chapitres I et II de Matthieu et de Luc ». (p. 130)

Toutefois, manifestement conscient du risque que courrait un enseignant catholique à s'aventurer trop loin sur ce sujet délicat, il ajoute : « Cette prudence ne signifie nullement un parti pris contre le surnaturel, un rejet a priori de toute intervention extraordinaire de Dieu dans l'histoire humaine. On peut maintenir la possibilité théorique des miracles tout en demeurant circonspect devant telle ou telle déclaration de miracle ». (p. 130-131)

Ainsi, tout en acceptant la « possibilité théorique des miracles », J. Meier estime qu'il faut rester très prudent avant d'introduire cette notion « dans un genre de littérature (en

l'occurrence les récits d'enfance dans le monde méditerranéen antique) où les annonces angéliques et les naissances miraculeuses étaient des thèmes courants. » (p. 131) « Il est possible, continue-t-il, de prendre ces thèmes au sérieux pour y rechercher le message religieux, sans forcément les prendre au pied de la lettre ». (p. 131)

Ne cherchons pas à savoir si, dans l'esprit de l'auteur américain, ce principe vaut pour tous les motifs présents dans les récits de Matthieu et de Luc sur l'enfance de Jésus, mais en tout cas il l'applique à l'histoire des mages. « L'historicité du récit des mages, avec celui de la fuite en Égypte et du retour vers la Galilée, est très discutable » (p. 229), et cela concerne aussi pour lui celle de « l'étoile de Bethléem » (p. 229, n. 21).

On voit donc qu'aujourd'hui la question de l'historicité des épisodes qui nous occupent est plus librement posée. Le pape Benoît XVI, qui ne citait toutefois pas John Meier, reconnaissait le fait, sans nécessairement épouser les positions critiques mais tout en admettant, à la suite du cardinal Daniélou, que même un net rejet ne mettrait pas en cause la doctrine chrétienne.

[\[Plan\]](#)

3. Deux chercheurs français récents : Francis Dumortier (2014) et Élian Cuvillier (2011)

Le pape Benoît XVI ne faisait pas référence à J. Meier mais seulement à E. Nellesen et R. Pesch, deux de ses compatriotes. Pour montrer que ces trois savants ne sont pas isolés, nous attirerons l'attention sur deux chercheurs français récents. On pourrait en citer d'autres, mais nous les avons choisis parce qu'ils avaient précisément travaillé sur l'évangile de l'enfance de Matthieu.

D'abord le bibliste français Francis Dumortier, ancien professeur de l'Université catholique de Lille et auteur d'un essai tout récent (2014) intitulé *Les évangiles de l'enfance : Matthieu 1-2, Luc 1-2* (Éditions Golias, 235 p.). Ce titre est accompagné d'un sous-titre qui se termine par un point d'interrogation (*Récits historiques, mythiques ou symboliques ?*). L'auteur y questionne le statut de ces récits de l'enfance : relèvent-ils de l'histoire, du mythe, du symbole ? En réalité il aborde très peu le volet « historicité » de l'ensemble des deux premiers chapitres de Luc et de Matthieu (y compris l'épisode des mages et de l'étoile). Sa discussion porte essentiellement sur les aspects « mythiques » et « symboliques », deux dimensions censées d'ailleurs « fonctionner ensemble » (p. 213).

Ensuite, un exégète et théologien, Élian Cuvillier, professeur de Nouveau Testament à la faculté de théologie protestante de Montpellier, qui a écrit en 2011 un article sur la visite des mages dans l'évangile de Matthieu (*La visite des Mages dans l'Évangile de Matthieu [Mt 2,1-12]. Approche narrative d'une fiction théologique*, dans *Les (Rois) Mages sous la direction de Jean-Marc Vercauteren*, Arras, 2011, p. 13-24).

À partir du cas précis des mages, É. Cuvillier y aborde, à la lumière des travaux modernes sur la narratologie et après d'autres savants (P. Ricoeur, R. Bultmann, P. Bühler), la question de la nature du récit évangélique, qu'il situe nettement « au croisement de l'histoire et de la fiction ». Selon lui, le récit de l'enfance dans les évangiles n'est « pas à comprendre comme racontant les faits objectifs de la naissance de Jésus de Nazareth et les circonstances qui l'entourent » (p. 15). Ce récit n'est ni historique, ni folklorique, mais « théologique (au sens de « discours sur Dieu ») et anthropologique (au sens de « discours sur l'humain ») (p. 13).

En ce qui concerne plus particulièrement la visite des mages, É. Cuvillier précise : « la question que pose le récit au lecteur n'est donc pas de savoir ce qui s'est exactement passé au moment de la naissance de Jésus de Nazareth. Elle est d'un tout autre ordre : il s'agit de savoir pourquoi l'auteur a « introduit et ainsi campé la figure collective des Mages en cet endroit stratégique du récit qu'est son commencement ? À quelles interrogations calculées veut ouvrir leur unique apparition dans le premier évangile ? » (p. 16). En d'autres termes, quel message d'ordre théologique le rédacteur a-t-il voulu communiquer ?

Répondre à ce type de questions, c'est également ce que tentait de faire Francis Dumortier dans l'essai cité un peu plus haut (p. 8) et qui portait sur l'ensemble des récits évangéliques de l'enfance (Matthieu 1-2 et Luc 1-2).

[\[Plan\]](#)

4. La question de l'historicité du récit est passée au second plan

Que s'est-il donc passé pendant les dernières décennies pour amener des auteurs d'orientation catholique ou chrétienne, à se désintéresser tellement de l'historicité du récit, voire à la rejeter, alors que ce n'était pas le cas auparavant ? Comment expliquer ce changement d'opinion ?

À cette question, J. Ratzinger (*Enfance*, 2012, p. 168) avait donné la réponse à la suite du passage que nous avons cité [plus haut](#) (p. 5):

[...] au cours des cinquante dernières années, dans l'évaluation de l'historicité, un changement d'opinion s'est vérifié, qui ne se fonde pas sur de nouvelles connaissances historiques, mais sur une attitude différente face à l'Écriture sacrée et au message chrétien dans son ensemble.

Ce qui a donc changé, c'est que les exégètes actuels, pour citer à nouveau John Meier, ont pris nettement conscience que « les évangiles ne sont pas d'abord des œuvres historiques, au sens moderne du terme », que « leur but premier est d'annoncer et de fortifier la foi en Jésus, Fils de Dieu, Seigneur et Messie » et que « de la première ligne à la dernière, leur manière de présenter les faits vient de leur foi » (Meier, *Jésus*, I, 2004, p. 39).

Cette optique a amené les exégètes à considérer comme secondaire la question de l'historicité du récit, pour privilégier le message d'ordre théologique et anthropologique qu'il véhicule ou qu'il est censé véhiculer. Ils estiment que l'objectif de Matthieu n'a jamais été de présenter des données historiquement exactes, comme le feraient des historiens, mais de construire un récit susceptible de nourrir en profondeur les réflexions des croyants. Les exégètes actuels n'ont pas peur de parler de récits « théologiques » et de s'attacher essentiellement à en dégager la signification « théologique ». Pour eux, l'historicité de ces récits est très secondaire.

Bref, pour dire les choses en quelques mots, les exégètes d'aujourd'hui, pour citer à nouveau John Meier, ont bien conscience que « les évangiles ne sont pas d'abord des œuvres historiques, au sens moderne du terme », que « leur but premier est d'annoncer et de fortifier la foi en Jésus, Fils de Dieu, Seigneur et Messie » et que « de la première ligne à la dernière, leur manière de présenter les faits vient de leur foi » (Meier, *Jésus*, 2004, p. 39).

Les travaux modernes sur la nature du récit évangélique ont donc amené les chercheurs à considérer comme secondaire la question de l'historicité du récit, pour privilégier le message, d'ordre théologique et anthropologique, qu'il véhicule ou qu'il est censé véhiculer. Ils estiment que l'objectif de Matthieu n'a jamais été de présenter des données historiquement exactes, à l'usage des historiens, mais de construire un récit susceptible de nourrir en profondeur les réflexions des croyants. Les exégètes actuels n'ont pas peur de parler de récits « théologiques » et de s'attacher essentiellement à en dégager la signification « théologique ». Pour eux, l'historicité de ces récits est très secondaire.

Et ce qui est vrai pour l'ensemble des évangiles l'est davantage encore pour les passages traitant de l'enfance de Jésus. John Meier, ici encore, marque bien la différence (mais il n'est pas le seul) en écrivant : « Il existe une différence fondamentale entre les récits sur le

ministère de Jésus et les récits de l'enfance. Concernant le ministère de Jésus, les narrateurs disposaient de témoins oculaires, dont certains avaient des responsabilités reconnues dans l'Église primitive. Par contre, concernant les événements entourant la naissance de Jésus, lorsque l'Église primitive a mis en forme les traditions de l'enfance qui sont à l'origine de Matthieu 1-2 et de Luc 1-2, pratiquement tous les témoins étaient morts ou indisponibles. » (Meier, *Jésus*, 2004, p. 131).

[\[Plan\]](#)

5. Des épisodes ne touchant pas à l'essentiel de la foi

On pourrait d'ailleurs élargir le débat en réintroduisant dans la discussion le problème évoqué [plus haut](#) (p. 5) dans la citation du Cardinal Daniélou, approuvée par Benoît XVI.

En effet les épisodes de l'étoile et des mages ne sont pas les seuls dans les évangiles de l'enfance à ne pas mettre en cause des « aspects essentiels de la foi ». Il en est de même des récits sur la Fuite et le Séjour de la Sainte Famille en Égypte, sur le Massacre des Enfants, ou encore sur le choix de Bethléem comme lieu de naissance pour Jésus (pour se limiter à ces exemples). L'historicité de ces épisodes aussi pourrait être librement discutée, voire mise en doute, sans ébranler les dogmes catholiques. En d'autres termes, ce ne sont pas des matières réservées à des exégètes, toujours suspects de devoir défendre la foi. Elles sont ouvertes à de simples historiens et soumises aux règles de la critique historique « normale » (si l'on peut employer cet adjectif).

Même un catholique croyant pourrait donc admettre que ces récits sur l'enfance de Jésus n'appartiennent pas à l'Histoire authentique mais relèvent de l'Imaginaire, en sachant que cette prise de position n'enlève rien à leur valeur en tant que porteurs de messages. Leur contenu peut parfaitement répondre à des préoccupations théologiques importantes et intéressantes, susceptibles de fortifier la foi. Et pour reprendre une des citations de John Meier présentées [plus haut](#) (p. 7): « Leur but premier (aux évangélistes) est d'annoncer et de fortifier la foi en Jésus, Fils de Dieu, Seigneur et Messie. De la première ligne à la dernière, leur manière de présenter les faits vient de leur foi » (Meier, *Jésus*, 2004, p. 39). Ce ne sont pas des historiens, au sens moderne du terme.

[\[Plan\]](#)

6. Brève synthèse intermédiaire

Ainsi donc, depuis plusieurs décennies, beaucoup de choses ont changé dans la manière d'aborder et de lire les textes évangéliques, en particulier ceux qui touchent aux récits des enfances, étant donné l'ambiance caractéristique de merveilleux – reconnue d'ailleurs par tous

– dans laquelle ils baignent. Il n'est plus question aujourd'hui de vouloir défendre à tout prix l'historicité de ces récits.

Cette historicité, on n'hésite plus à la mettre entre parenthèses, voire à la rejeter, et, dans l'interprétation des textes sacrés, on a aujourd'hui beaucoup moins peur de faire intervenir l'Imaginaire. Cette dimension, qui recourt au symbole, au mythe, au merveilleux, au prodige, au fantastique, est maintenant conçue comme très importante. Les exégètes sont désormais devenus capables de mettre l'accent moins sur le contenu littéral du texte que sur le message qu'il véhicule et que l'on tente d'interpréter.

Après ce long préambule qui situe le débat en le replaçant dans les perspectives actuelles, examinons maintenant plus en détail les deux questions qui nous occupent : celle de l'étoile de Bethléem et celle de la visite des mages orientaux. Nous commencerons par parler de l'étoile, telle que la présentent les auteurs chrétiens, qui ne disposent que d'une seule base canonique, en l'occurrence le texte de Matthieu.

[\[Plan\]](#)

C. L'étoile : nature, forme, aspect, mouvement

[1. Des caractéristiques ne relevant pas de l'astronomie](#)

[2. Les anciens auteurs chrétiens](#)

[3. Deux auteurs du Moyen Âge : Jacques de Voragine \(XIIIe siècle\) et Jean de Hildesheim \(XIVe siècle\)](#)

1. Des caractéristiques ne relevant pas de l'astronomie

Dans l'Antiquité chrétienne déjà, la nature de l'étoile a suscité beaucoup d'interrogations et de commentaires. Les Anciens n'étaient pas des ignares en matière d'astronomie. Ils distinguaient fort bien les comètes et les planètes, qu'ils appelaient d'ailleurs d'un mot grec signifiant « errant » ou « vagabond ». Le fait que leurs mouvements dans le ciel variaient beaucoup les distinguait des « étoiles fixes », qui, sans être immobiles, tournaient toujours de la même manière autour de l'étoile polaire.

Mais l'étoile de Matthieu, très particulière, ne rentrait dans aucune de ces catégories familières aux Anciens. N'était-elle pas capable de se déplacer pendant longtemps dans la même direction, de disparaître un certain temps puis de réapparaître, de s'arrêter, de

surpasser par son éclat celui de tous les autres corps célestes ? Un astre de ce genre peut difficilement avoir quelque existence dans l'astronomie réelle. Son cas ne relève même pas de l'exceptionnel, il relève du merveilleux.

Comment donc l'ont présentée les anciens auteurs chrétiens ?

[\[Plan\]](#)

2. Les anciens auteurs chrétiens

Ignace d'Antioche, au début du II^e siècle (*Lettre aux Éphésiens*, 19, 2), a décrit le soleil, la lune et tous les autres astres, exécutant une ronde autour de l'étoile des mages laquelle éclipsait en luminosité tous les autres corps célestes :

Un astre brilla dans le ciel plus que tous les astres, et sa lumière était indicible, et sa nouveauté étonnait, et tous les autres astres avec le soleil et la lune se formèrent en chœur autour de l'astre, et lui, projetait sa lumière plus que tous les autres. (trad. *Les mages et les bergers*, Paris, Cerf, 2000 [Cahiers Évangile. Supplément, 113], p. 26)

En écrivant cela, Ignace ne fait au fond qu'exprimer une chose très claire : on n'est pas dans le domaine du réel, mais dans celui du merveilleux, de la fiction, de la légende, du symbole.

Pour Prudence, dans la seconde moitié du IV^e siècle, cette étoile « surpassait en beauté et en lumière le disque du soleil » (*Haec stella, quae solis rotam / Vincit decore ac lumine*, dans *Cathemerinon*, XII, 5-8), une description poétique qui passera dans le *Bréviaire romain* pour la fête de l'Épiphanie.

À peu près à la même époque, Basile de Césarée dira très clairement que « cet astre n'était pas une étoile normale » (*Sur la Naissance du Christ*, dans *Patrologia Graeca*, t. 31, col. 1469). Et un peu plus tard, Jean Chrysostome abondera dans ce sens :

« Pour juger que cette étoile n'était pas une étoile ordinaire, ni même une étoile, mais une puissance invisible qui avait revêtu cet aspect-là, il suffit de considérer son cours et son mouvement. Il n'y a pas un astre, pas un seul, qui suivre la même direction que celui-ci. » (*in Matth. hom.* VI 2 ; *Patrologia Graeca*, t. 57, col. 64)

Bref, pour les auteurs chrétiens eux-mêmes, qui n'utilisent toutefois pas le mot de miracle pour qualifier le phénomène, on n'était pas en présence d'une étoile normale (Basile de Césarée), ni même au fond d'une étoile (Jean Chrysostome), peut-être « d'une puissance invisible qui avait revêtu l'aspect d'une étoile » (Jean Chrysostome). À une « puissance » de ce genre, les auteurs chrétiens se sont sentis libres d'attribuer n'importe quel éclat et n'importe quel mouvement : elle pouvait briller plus fort que n'importe quel autre corps céleste, faire tourner en chœur autour d'elle tous les autres astres, guider des voyageurs, se déplacer,

s'arrêter, se remettre, disparaître quelque temps avant de réapparaître, voire tomber dans un puits.

Ils sont allés plus loin encore, si l'on se base en tout cas sur la description qui apparaît chez l'auteur anonyme (Ve siècle ?) du *Liber apocryphus nomine Seth*, dont un passage nous a été conservé par le pseudo-Chrysostome (*Opus Imperfectum, Hom. 2*, dans *Patrologia Graeca*, t. 56, col. 637-638).

C'est un texte curieux utilisé aussi dans un [autre article](#) du présent fascicule où nous nous interrogeons sur la « prescience » des Mages : « comment ces derniers savaient-ils qu'une étoile extraordinaire allait apparaître un jour et comment en connaissaient-ils la signification ? » L'auteur anonyme, évoqué ici et cité par le pseudo-Chrysostome, imagine les mages orientaux informés par des livres sacrés. Forts de cette connaissance, ils ont attendu pendant des générations son apparition et, durant tout ce temps, pour ne pas rater l'événement tant attendu, ils organisaient régulièrement sur une montagne – nommée *mons Victorialis* – des « tours de garde ». Quand ils finirent par apercevoir l'étoile,

elle avait un peu la forme d'un petit enfant, avec, au-dessus de lui, ce qui ressemblait à une croix. Elle leur parla, les instruisit et leur ordonna de partir pour la Judée. Ils se mirent en route et l'étoile les précéda pendant deux ans, sans que jamais ne leur fassent défaut la nourriture et la boisson. (trad. personnelle)

Quant à la version syriaque orientale de la *Caverne des trésors*, dont l'original pourrait remonter au IVe siècle (Su-Min Ri, *La Caverne des trésors : les deux recensions syriaques*, 1987, p. XVII [C.S.C.O., 486-487]), elle plaçait dans l'étoile l'image de la Vierge Marie et de l'enfant Jésus couronné :

Car avant que naisse le Messie, pendant deux ans, une étoile apparut aux mages ; ils la voyaient en effet dans le firmament du ciel, plus extraordinaire par son apparence que toutes les autres étoiles. Dans l'étoile, il y avait une jeune fille qui portait un enfant, et une couronne était posée sur sa tête (XLV, 2-3 ; trad. Su-Min Ri, *Caverne*, 1987, p. 140).

L'étoile décrite dans un apocryphe médiéval, intitulé *Les Miracles de Jésus éthiopiens* (VI, 1) et de date incertaine (entre le VIIIe et le XIVe siècle), ne manque pas non plus de panache, avec sa colonne de lumière reliant le ciel à la terre, où trône la Vierge avec un enfant, « portant sur la tête un diadème de gloire et tenant dans sa main le ciel et la terre » :

Alors ils [= les mages, qui cherchaient la signification de l'étoile nouvelle] tirèrent des Trésors du Roi le *Livre du commandement*. Ils y trouvèrent le commandement d'Adam à Seth, son fils, où il était écrit : « Le Fils du Seigneur devra revêtir la chair des hommes et habiter sur la terre. Lorsque cela aura lieu, une étoile apparaîtra au milieu du ciel ; sa lumière sera comme une colonne qui, du ciel, parviendra jusqu'à terre. En elle la Vierge sera assise sur un trône de lumière

et portera un enfant lumineux. Sur sa tête, un diadème de gloire. Il tiendra dans sa main le ciel et la terre, car il est le Dieu du monde entier. Lorsque cette étoile apparaîtra, il faudra que vous cherchiez le lieu où l'enfant est né. En effet, c'est à cause de lui qu'apparaîtra cette étoile dans le ciel. » (*Les Miracles de Jésus*, VI, 1-2 ; trad. S. Grébaut, Turnhout, 1973-1974 [*Patrologia Orientalis*], un peu adaptée)

Un compilateur syriaque du XIII^e siècle, Bar Hebraeus, donne une synthèse des différentes descriptions de l'étoile qu'il avait trouvées chez ses prédécesseurs :

Certains disent qu'un ange leur est apparu en forme d'étoile ; selon d'autres, une jeune femme nourrissant un bébé dans son sein s'est fait voir dans l'étoile, selon d'autres, des lettres indiquant la naissance du Christ furent écrites dans l'étoile, etc. (Bar Hebraeus, *Horreum Mysteriorum* éd. J. Spanuth, 6, cité par G. Dorival, *Un astre se lèvera de Jacob*, 1996, p. 331, n. 89)

Les exemples ci-dessus n'épuisent pas la liste des descriptions. Voici un autre exemple encore, également cité par G. Dorival, celui de Théodose d'Alexandrie, un auteur du VI^e siècle, qui, dans son *Panegyrique de Jean Baptiste*, affirmait que l'étoile était en forme de roue avec une figure comme une croix sur laquelle était écrit : « Ceci est Jésus le fils de Dieu ».

Mais en voilà assez sur l'opinion des auteurs anciens tentant de décrire l'étoile. Ils n'avaient pas peur, on le voit, d'y placer des personnages, comme une jeune fille ou un enfant éventuellement couronné, et en outre de la faire parler.

[\[Plan\]](#)

3. Jacques de Voragine (XIII^e siècle) et Jean de Hildesheim (XIV^e siècle)

Au XIII^e siècle encore, Jacques de Voragine (*Légende dorée*, ch. XIV, sur l'Épiphanie) rappellera cette description. Il s'agit toujours ici des mages en « observation » sur une montagne :

Or, une fois, le jour de la naissance du Seigneur, tandis qu'ils (= les mages) se trouvaient en ce même lieu, une étoile vint vers eux, sur la montagne ; elle avait la forme d'un très bel enfant dont la tête était surmontée d'une croix étincelante. Elle s'adressa aux mages : « Hâtez-vous d'aller en terre de Judée et là, vous trouverez le roi que vous cherchez et qui vient d'y naître ! »

Cette curieuse image d'une étoile parlante ayant la forme d'un enfant surmonté d'une croix se retrouvera au XIV^e siècle dans le texte latin de l'*Historia Trium Regum* de Jean de Hildesheim (Ch. VIII, éd. 224, éd. C. Horstmann) :

L'étoile elle-même avait en elle la forme d'un petit enfant avec, au-dessus de lui, le signe de la croix. Et dans l'étoile on entendit une voix disant : « Aujourd'hui est né le roi des Juifs, qu'attendent les nations sur lesquelles il régnera. Allez le chercher et l'adorer », etc.

Cette citation en fait ne donne que la fin du passage. La description du moine allemand est beaucoup plus longue et plus détaillée. On en jugera par ce qui suit, ou le *mons Vaus* correspond au *mons Victorialis* du *Livre de Seth* :

Lorsque le Christ naquit à Jérusalem, on vit apparaître une nouvelle étoile sur le mont Vaus, qui avait l'allure d'un soleil radieux éclairant le monde entier. Elle monta petit à petit, comme un aigle, au-dessus du mont en question, s'immobilisant sur lui pendant toute la journée au même endroit, à tel point que le soleil à midi la traversa comme s'il n'y avait aucune distance entre les deux astres. Mais elle ne se présentait pas en diverses parties, comme on a l'habitude de dépeindre une étoile ; elle avait un très grand nombre de rayons, plus brillants que des torches. Comme s'il s'agissait d'un aigle en vol, frappant l'air de ses ailes, les rayons de l'étoile tournaient autour d'elle. (trad. personnelle)

Les exemples ci-dessus n'épuisent pas la liste des descriptions. Mais ils donnent une bonne idée de l'opinion des auteurs antiques et médiévaux tentant de décrire l'étoile. Non seulement ils la voyaient sous des formes et des aspects différents, mais ils n'avaient même pas peur d'y placer des personnages, comme une jeune fille ou un enfant éventuellement couronné, et en outre de la faire parler.

On n'a pas l'impression que ces auteurs ont conscience de se trouver devant une réalité historique. Il ne semble pas y avoir chez eux de limite à la fantaisie ; ils évoluent dans un monde qui n'est pas celui de la réalité et de l'histoire.

On se souviendra à ce sujet de la manière dont les auteurs chrétiens du moyen âge ont traité de la « Vision d'Octavien », en l'occurrence de l'apparition céleste de la Vierge à l'Enfant, entourée d'un cercle de lumière presque plus fort que le soleil. Nous en avons longuement parlé [ailleurs](#). Il y aurait à ce propos, d'intéressantes correspondances à faire entre la Vision d'Octavien et celle des mages sur leur montagne. Mais ce serait un autre sujet.

[\[Plan\]](#)

D. L'étoile de Bethléem et la visite des Mages : réalités historiques ?

[1. Les efforts multiples et vains pour confirmer la réalité de l'étoile](#)

[2. L'historicité de la visite des mages](#)

En lisant ces descriptions antiques et médiévales de l'étoile – et nous avons fait un choix dans le matériel existant –, on a peine à croire que les exégètes modernes se soient si longtemps focalisés sur la question de son historicité. Au lieu d'admettre tout simplement que

ces interprètes anciens évoluaient dans le monde de l'Imaginaire, les Modernes, pendant des siècles, ont tenté de sauver l'historicité du récit évangélique. Pareille attitude pouvait se comprendre fort bien à des époques où la Bible ne pouvait que « dire le Vrai ». Ce ne devrait plus être le cas aujourd'hui.

1. Les efforts multiples et vains pour confirmer la réalité de l'étoile

Quoi qu'il en soit, les exégètes ont cherché longtemps à démontrer que le phénomène décrit par Matthieu correspondait à une réalité historique. Ils ont essayé de « confirmer » la réalité de l'étoile par des données indépendantes du récit et extérieures à lui.

Cette démarche est encore suivie aujourd'hui par les historiens de l'antiquité romaine lorsque, s'interrogeant sur les noyaux d'histoire authentique que pourraient renfermer les légendes sur les origines et les premiers siècles de Rome, ils s'efforcent de repérer des données extérieures au récit qui permettraient de « confirmer » la véracité de celui-ci. Le danger, pour les historiens des origines de Rome comme pour les exégètes du texte biblique, c'est d'utiliser sans beaucoup de rigueur le terme de « confirmation ». Ainsi la découverte sur le Palatin d'un fragment de mur du VIII^e siècle est présentée par [certains](#) comme une indiscutable « confirmation » de l'historicité du récit de Tite-Live attribuant à Romulus la fondation de Rome sur cette colline.

Mais revenons à l'étoile de Bethléem et aux chercheurs, qui souhaitant manifestement ne pas accepter la solution du merveilleux, proposée déjà, explicitement ou non, par les anciens auteurs chrétiens (cfr [plus haut](#), p. 13ss), ont voulu démontrer que le phénomène décrit par Matthieu correspondait à une réalité historique.

Ce n'était pas simple. On n'était même pas devant l'un de ces nombreux phénomènes célestes que les Anciens, en manque d'explication, considéraient comme des prodiges ou des miracles, alors qu'il s'agissait de réalités parfaitement reconnues aujourd'hui. Nous renverrons ici à un de nos articles [précédents](#) qui a mis le lecteur en contact avec ces récits antiques décrivant comme *prodigia* ce que les Modernes définiraient aujourd'hui comme de « simples » parasélènes, parhélies, couronnes solaires ou aurores boréales.

Dans le cas de l'étoile, la conclusion qui aurait dû s'imposer était qu'un corps céleste capable d'exécuter dans le ciel tous les mouvements décrits par l'évangéliste, ne pouvait pas appartenir au monde astronomique réel, qu'il devait relever de l'Imaginaire. Hélas, il fut un temps où l'Imaginaire n'avait pas bonne presse !

On vit ainsi au fil des siècles des exégètes, aidés d'ailleurs par des scientifiques, avancer une foule d'hypothèses censées « confirmer » le récit canonique : un astre unique (par exemple, la planète Vénus en son maximum d'éclat), une comète (celle de Halley, en 12 avant Jésus-Christ), une conjonction planétaire particulièrement brillante entre les années 7 et 6 avant Jésus-Christ (Johannes Kepler ; Jupiter et Saturne, puis Saturne, Jupiter et Mars, dans la constellation des Poissons), un météore, une *nova* (signalée en 4 avant Jésus-Christ dans des annales chinoises), voire, tout simplement, un OVNI.

Chacune de ces interprétations « historicisantes » provoquait d'interminables discussions, la plupart du temps vaines d'ailleurs. Dans le meilleur des cas en effet, les données astronomiques invoquées ne rencontraient que quelques aspects du récit de Matthieu. Et même alors, les propositions d'explication ne pouvaient convaincre que des gens déjà convaincus au départ ! On ne les examinera pas dans le détail.

Les lecteurs intéressés trouveront nombre de considérations intéressantes sur le site de [Polychronis Karagiozidis](#), ou consulteront un site récent qui examine d'une manière critique divers prodiges paranormaux. Plusieurs de ses pages, notamment celles intitulées [L'Étoile des Mages et l'ère chrétienne](#), discutent les théories proposées depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.

Nous dirons simplement un mot sur la théorie de la conjonction planétaire, avancée par Kepler (mort en 1630), remise récemment au goût du jour par K. Ferrari d'Occhieppo, professeur d'astronomie à l'Université de Vienne (*Der Stern von Bethlehem in astronomischer Sicht. Legende oder Tatsache ?*, Giessen, 1994, 186 p.) et acceptée par J. Ratzinger (*Enfance*, 2012, p. 140-142). Il est assez piquant de constater qu'en 1910 déjà, elle était contestée dans les termes suivants par Théophile Moreux, prêtre et astronome. Il s'agit d'un article de *La Croix* (24 décembre 1910, page 1) :

Cette conjonction, que mentionne Kepler, nous avons actuellement, mieux qu'autrefois, les moyens de la préciser. Eh bien, son étude ne nous conduit pas à des résultats très brillants. Jamais les deux astres ne se sont assez rapprochés dans le ciel pour qu'on pût les confondre avec une étoile unique ; ils ont toujours été séparés par un intervalle égal à deux fois le diamètre de la Lune, si bien qu'il faudrait admettre que les Mages étaient tous atteints d'une forte myopie pour confondre ce phénomène céleste avec une étoile nouvelle. (citation de [DOM](#))

Qui a tort et qui a raison sur la valeur réelle de la théorie de la conjonction planétaire ? Ou sur les autres d'ailleurs ? À la limite peu importe ! Si on prend le problème dans son ensemble, seul un résultat semble aujourd'hui clair.

Pour la période allant de 12 à 4 avant Jésus-Christ, l'astronomie peut effectivement établir l'existence de certains phénomènes célestes (conjonction planétaire ou comète, par exemple),

mais aucun d'entre eux ne correspond vraiment aux caractéristiques que propose le récit de Matthieu. Même en donnant au mot « étoile » le sens très large de « corps céleste », il n'est pas possible aujourd'hui de dire que « l'étoile de Bethléem » correspond à un phénomène précis, dont l'astronomie aurait retrouvé la trace. Son historicité, telle quelle, est indéfendable, sauf par ceux qui, persuadés au départ que l'étoile de Matthieu a réellement existé, sont prêts à voir dans n'importe quel phénomène astronomique une « confirmation » de son existence.

Certains milieux en effet ont encore des difficultés à accepter ce type de conclusion, qui met sérieusement à mal l'historicité d'un élément du récit qu'ils estiment important. Ils développent alors ce qu'on pourrait appeler « des positions de repli ». Cette frilosité ne se limite d'ailleurs pas seulement à la question de l'étoile : elle apparaît aussi dans le cas d'autres épisodes évangéliques. Nous aurons l'occasion de retrouver ce problème [plus loin](#).

[\[Plan\]](#)

2. L'historicité de la visite des mages

Mais n'oublions pas les mages orientaux. Pourquoi l'historicité de ce motif est-elle également mise en doute aujourd'hui ?

Pour une raison très simple. Les historiens de l'antiquité pensent que si d'importants visiteurs orientaux – qu'il s'agisse de rois, ou de mages, « savants persans, spécialistes de l'astrologie et de l'astronomie », ou « prêtres de la religion zoroastrienne » (O. Rogeau, *Qui étaient vraiment Jésus et ses disciples ?*, dans *Le Vif. L'Express*, décembre 2014, n° 3311, p. 49-50) – s'étaient présentés au palais d'Hérode le Grand, Flavius Josèphe, qui est une des sources principales sur l'histoire de la Judée de cette époque et qui raconte en détail le règne du roi, en aurait fait mention. Et ce n'est pas le cas.

On tente parfois, il est vrai, d'utiliser en faveur de l'historicité du récit des mages une longue interpolation qui figure dans une version en vieux russe de *La Guerre des Juifs* de Flavius Josèphe. Connue sous le nom de « texte slavon », elle fait intervenir les mages, l'étoile, Hérode, les prêtres et les docteurs de la Loi, mais ce n'est pas du Flavius Josèphe authentique. Comme l'écrit J. Meier, « il s'agit d'un condensé grossièrement déformé de divers récits des évangiles, assaisonné de ce genre de développements bizarres et légendaires que l'on rencontre dans les évangiles et actes apocryphes des IIe et IIIe siècles » (Meier, *Jésus*, 2004, p. 48, avec la longue note des p. 288-289).

Après avoir lu cette note et la discussion détaillée que ce même Meier consacre (*Jésus*, p. 47-60, avec une abondante bibliographie) à Flavius Josèphe comme source du Jésus historique,

on se dit que J.-Chr. Petitfils, *Jésus*, 2011, p. 546-549, est bien peu exigeant sur la question de l'authenticité de ce passage en vieux slavon, lorsqu'il termine sa présentation en écrivant : « Quel crédit accorder à ce texte ? Il est bien difficile de le dire. » La réponse est au contraire très facile : le « texte slavon » n'est pas du Flavius Josèphe authentique, mais une interpolation, « un ajout chrétien ultérieur » (Meier, *Jésus*, 2004, p. 47), qu'on ne peut donc pas utiliser comme du Flavius Josèphe.

Bref, aucun témoignage extérieur ne vient confirmer l'affirmation de Matthieu, qui est – redisons-le une fois encore – le seul évangéliste à évoquer pareille visite, le seul aussi à faire mention de l'étoile. Les deux motifs sont évidemment liés, et il est d'ailleurs très raisonnable de penser que celui de l'étoile a entraîné celui des mages orientaux. Ces derniers, considérés comme des spécialistes de l'astronomie, de l'astrologie et de la divination (toutes notions se confondant dans l'antiquité), étaient des témoins privilégiés pour interpréter un signe astral d'importance : l'Orient était, dans l'imaginaire du temps, le berceau des astrologues-astronomes-devins.

Bref, le type d'approche historique ou historicisante est maintenant passé à l'arrière-plan et il est de plus en plus clair que, sur la question de l'étoile et des mages, le récit de Matthieu ne relève pas de l'Histoire.

Mais alors où en est-on aujourd'hui ? Commençons par l'étoile.

[\[Plan\]](#)

E. L'étoile de Bethléem et la visite des mages : récit symbolique plutôt qu'historique ?

- [1. Quelques citations générales](#)
- [2. Un choix d'exemples tirés du monde gréco-romain hellénistique](#)
- [3. La Chine, l'Inde, l'Égypte](#)
- [4. La pensée juive et notamment la prophétie de Balaam](#)
- [5. Brève synthèse intermédiaire](#)

On peut dire sans crainte de se tromper que la tendance actuelle est de retirer l'étoile du monde de l'astronomie réelle pour la considérer comme un motif relevant de l'Imaginaire et

créé pour servir de support à un message. Il s'agirait d'un « récit théologique », n'ayant rien à voir avec « un récit historique ».

1. Quelques citations générales

Quelques citations générales d'abord.

Il y a plus de dix ans déjà que le [Dictionnaire encyclopédique de la Bible](#) (Turnhout, 3e éd., 2003) signalait, à la rubrique *Étoile de Bethléem*, que les exégètes contemporains préféraient s'orienter vers une interprétation de type symbolique : l'étoile ne relèverait pas du discours historique ; sa présence serait due à la charge symbolique qu'elle véhicule et c'est sur le plan théologique qu'elle prendrait tout son sens.

Un peu à la même époque, dans une chronique publiée le 26 décembre 2003 sur le site [InterBible](#). *À la découverte du monde biblique*, Pierre Bougie, professeur au Grand séminaire de Montréal, allait dans le même sens en voyant dans l'étoile un motif très courant lié aux grands personnages :

Matthieu présente la naissance de Jésus, c'est un événement merveilleux. Il prête à cette naissance des détails qui sont communs à la vie des grands hommes de l'antiquité. [...] L'étoile est un accessoire bien connu dans l'histoire des héros de l'humanité. [...] La croyance que la naissance et la mort des grands personnages étaient marquées des signes célestes était largement répandue.

Plus récemment encore en 2011, dans *La visite des Mages dans l'Évangile de Matthieu* (p. 18), Élian Cuvillier, en conclusion de longs développements, ne disait pas autre chose : « Le thème de l'apparition d'une étoile à l'occasion de la naissance d'un personnage important est un *topos* classique de la littérature de l'époque. » On peut considérer l'étoile comme un emblème royal, comme le symbole d'un souverain. Elle s'identifie à lui et son apparition salue un événement très important qui lui est lié (sa naissance, le début de son règne, voire sa mort).

Quelques exemples illustreront ce qui vient d'être dit et feront mieux comprendre le rôle symbolique assumé par l'étoile ou son équivalent, car d'autres phénomènes astronomiques – les comètes par exemple – peuvent avoir la même valeur. Ces exemples, empruntés à diverses civilisations et présentés un peu dans le désordre, suffiront, croyons-nous, à montrer l'universalité du motif et la richesse de son symbolisme.

[\[Plan\]](#)

2. Un choix d'exemples tirés du monde gréco-romain hellénistique

On commencera par le monde gréco-romain hellénistique.

Selon le *Roman d'Alexandre* du Pseudo-Callisthène écrivant au II^e ou au III^e siècle de notre ère, la mort d'**Alexandre le Grand** (IV^e siècle avant Jésus-Christ) aurait été marquée par un phénomène astronomique d'importance. L'armée défile devant le roi qui agonise, lorsque « l'air se remplit de brouillard, une grande étoile apparut en descendant du ciel vers la mer, et avec elle un aigle. [...] Puis l'étoile fila à nouveau vers le ciel et l'aigle l'y suivit aussi. Quand enfin l'étoile se cacha dans les cieux, aussitôt Alexandre s'endormit du sommeil éternel » (III, 33, 5, trad. G. Bounoure et B. Serret, Paris, 1992, p. 120, Coll. La Roue à Livres, 13). L'étoile est le symbole du grand conquérant.

Traitant de la vie de **Mithridate** (II^e-I^{er} siècle avant Jésus-Christ), Justin, résumant au III^e siècle de notre ère les *Histoires Philippiques* de Trogue-Pompée écrites au premier siècle, mentionne une comète extraordinaire apparue deux fois, d'abord lors de la naissance du roi, ensuite au début de son règne :

Des prodiges célestes avaient également prédit sa future grandeur. En effet, à deux reprises, une fois lors de sa naissance et l'autre fois au début de son règne, apparut une comète durant soixante-dix jours, si lumineuse que le ciel entier sembla s'embraser. Elle était aussi grande que le quart du ciel, et son éclat surpassait la luminosité du soleil, et son lever et son coucher duraient chacun quatre heures. (Justin, XXXVII, 2 ; trad. personnelle)

L'apparition d'une comète est souvent interprétée comme un présage funeste. Ce n'est pas le cas ici. Cette comète, visible durant 70 jours et plus lumineuse que le soleil, marque deux dates fondamentales dans la vie du roi. Elle a une valeur positive.

Un autre exemple concerne **Auguste**. Entre autres événements prodigieux présageant la grandeur du fondateur de l'empire romain, Suétone (*Auguste*, 94, 5) signale qu'avant même la naissance du futur empereur, Octavius, son père, avait rêvé que le soleil sortait du sein de sa femme. Ce n'est pas ici au sens propre du terme une étoile, mais un prodige solaire qui annonce la venue d'un futur souverain. Le motif du « roi soleil » cher à Louis XIV est fort ancien.

Dans la première moitié du III^e siècle après Jésus-Christ, la naissance d'**Alexandre Sévère** est censée avoir été marquée – parmi beaucoup d'autres prodiges – par l'apparition d'une nouvelle étoile au firmament :

On rapporte que le jour de sa naissance, pendant toute la journée, on vit une étoile de première grandeur auprès de Césarée, et le soleil, dans le voisinage de la maison de son père, parut entouré d'une auréole brillante. (Histoire Auguste, *Alexandre Sévère*, ch. XIII, trad. Panckoucke, Paris, 1847)

En voilà assez pour le monde gréco-romain hellénistique. D'autres exemples d'origine variée et plus lointaine ont aussi été avancés.

[\[Plan\]](#)

3. La Chine, l'Inde, l'Égypte

Jacques Duquesne signale le cas du **Bouddha** et de **Krishna** : « La Chine a vu une étoile pour la naissance du Bouddha et la *Bhagavad-Gita* la mentionne pour celle de Krishna » (*Jésus*, Paris, 1994, p. 56-57). Il n'a pas donné ses références ; nous ne les avons pas trouvées mais nous lui faisons confiance.

Certains sites Internet signalent que la naissance d'**Horus** aussi aurait été marquée par une étoile. Mais là aussi, nous avons ne pas avoir trouvé de références à des textes qui pourraient appuyer ces affirmations.

[\[Plan\]](#)

4. La pensée juive et notamment la prophétie de Balaam

La pensée juive connaissait également la valeur symbolique de l'étoile. Ainsi, le roi de Babylone est qualifié par Isaïe (XIV, 12), « d'astre brillant, fils de l'aurore ». Le rédacteur de l'article du [Dictionnaire encyclopédique de la Bible](#) signale entre autres choses que « dans la tradition rabbinique, l'apparition d'une étoile est signe d'espérance » ; qu'elle « est l'image du Messie-roi (cf. Lc 1, 79) ; que « le *Midrash Séphèr ha-Yashar* parle d'une étoile surgie à la naissance d'Abraham ».

Il existe encore d'autres preuves – beaucoup plus anciennes – du symbolisme de l'étoile dans la pensée juive.

On en trouve une dans ce qu'on appelle couramment « la prophétie de Balaam », un texte auquel les exégètes font souvent allusion, qui apparaît dans la Bible (*Nombres*, XXIV, 15-19) et dont nous avons largement traité dans un article intitulé la [prescience des mages](#) et publié lui aussi dans le présent fascicule 31 des *FEC*. De quoi s'agit-il ?

Fils de Béor, Balaam est un personnage plutôt curieux et difficile à cerner. Il s'agit d'un prophète mésopotamien envoyé par Balac, roi de Moab, pour maudire Israël dont les progrès inquiètent le roi, mais ce Balaam, à l'étonnement de son mandant, va en quelque sorte changer de camp et prononcer des oracles en faveur d'Israël. Son quatrième oracle contient notamment (verset 17) le passage suivant : *Un astre sort de Jacob, un sceptre s'élève d'Israël*.

Très bref, ce texte est unanimement interprété par les exégètes comme annonçant à la fois l'étoile des mages et la naissance de Jésus. L'astre en question qui sort de Jacob et qui est lié à un sceptre s'élevant d'Israël, c'est symboliquement Jésus et sa royauté.

Prenons deux exemples. D'abord celui du Chanoine A. Crampon, qui note, dans sa traduction de *La Sainte Bible* (Paris, 1938, p. 170), que l'astre est le « symbole naturel de la grandeur et de l'éclat d'un souverain », et qui signale immédiatement après « la croyance de l'ancien monde, qui fait lever une étoile à la naissance ou à l'intronisation des grands rois ». Ensuite celui – beaucoup plus récent – de J. Ratzinger évoquant cette même prophétie de Balaam, « qui a, note-t-il, un rôle important dans l'interprétation du passage sur les mages d'Orient » (*Enfance*, 2012, p. 130 ; cfr aussi p. 129 et p. 142) et qui trouve d'ailleurs « étrange » que « Matthieu, qui aime présenter des événements dans la vie et dans l'œuvre de Jésus, comme réalisation de Paroles vétérotestamentaires, ne [le] cite pas ».

Arrêtons-nous un instant pour faire le point.

[\[Plan\]](#)

5. Brève synthèse intermédiaire

Le catalogue qui précède – et qui pourrait être étoffé davantage – suffit à qualifier le motif de l'étoile de « planétaire ». C'est là un adjectif souvent utilisé, un peu abusivement peut-être, pour désigner un motif présent dans différentes cultures avec des fonctions très voisines.

Il sert à marquer solennellement des événements importants liés à des personnages d'une stature exceptionnelle, notamment des souverains dont il est en quelque sorte le symbole. Fondamentalement il est constitué par un corps céleste inhabituel, notamment par son éclat. Ce motif peut être retravaillé – « actualisé » comme on dit – de différentes manières.

Il ne s'agit pas toujours d'une étoile. Il se manifeste également sous la forme d'une ou de plusieurs comètes. L'objet céleste apparaît une seule fois ou à plusieurs reprises. La durée de son apparition aussi varie. Tout comme varie sa relation circonstancielle au personnage qu'il symbolise. Comme l'objet le représente en quelque sorte, il peut se manifester dans différentes circonstances de son existence : annoncer sa naissance, parfois longtemps à l'avance, accompagner cette naissance, ou sa mort, ou une étape importante de sa vie (comme sa prise de pouvoir). Toutes ces variations sont à considérer comme des « actualisations » du motif de base. Elles varient en fonction des cultures et des événements.

Bien connu dans la culture hellénistique, juive comprise, le motif était parfaitement à sa place pour annoncer au monde entier la naissance du Sauveur du monde.

Chez Matthieu, l'étoile ne fait pas qu'annoncer et marquer une naissance extraordinaire, celle d'un souverain qui est le roi du monde ; elle remplit aussi une autre fonction, qui est de guider et d'indiquer la route à des visiteurs étrangers. Cette fonction secondaire, à savoir servir de guide, n'a rien pour surprendre.

On rencontre ainsi – toujours dans l'imaginaire bien sûr – des « animaux-guide » assez largement attestés (cfr notre article intitulé *Le motif de la truie romaine aux trente goretts. II. Une donnée folklorique* [FEC 7-2004]). Les « étoiles-guide » sont peut-être moins courantes, mais on en rencontre. Ainsi Virgile, dans l'*Énéide* (I, 382), imaginait que l'étoile de Vénus avait guidé Énée et les Troyens vers la « terre promise » qu'est l'Italie. Et dans la Bible (*Nombres*, IX, 15-23) une colonne de feu (autre phénomène atmosphérique) est censée avoir guidé les Hébreux errant dans le désert (B.T. Viviano, *The Movement of the Star : Matt 2 : 9, and Num 9 : 17*, dans *Revue Biblique*, t. 103, 1996, p. 58-64).

Le motif symbolique de l'étoile annonciatrice d'un événement important et jouant par ailleurs le rôle de guide apparaît donc comme un élément constituant de l'épisode. Qu'on lui attribue ou non le qualificatif « planétaire » est secondaire. Ce qui importe, c'est de comprendre que ce motif, relativement répandu dans les cultures de l'époque, relève du symbole, et donc de l'Imaginaire.

Le motif de l'étoile est également structurant, car il entraîne celui des mages. Ces derniers, considérés comme des spécialistes de l'astronomie, de l'astrologie et de la divination toutes notions se confondant dans l'Antiquité) étaient des témoins privilégiés pour interpréter un signe astral d'importance. Les deux motifs – l'étoile et les mages orientaux – sont liés et apparaissent comme des constituants du récit.

Bref, aujourd'hui, dans la lecture de l'épisode des mages comme dans celle de l'épisode de l'étoile, le type d'approche historique ou historicisante est également passé à l'arrière-plan, et il est de plus en plus clair que, sur ce point aussi, le récit de Matthieu ne relève pas de l'Histoire mais de l'Imaginaire. On est en présence d'un message symbolique. Ici aussi la solution doit être cherchée non pas de l'Histoire mais dans l'Imaginaire.

Les motifs de l'étoile et des mages, tout symboliques qu'ils soient, apparaissent comme des constituants du récit. Mais ils ne sont pas les seuls. Nous pouvons en effet aller plus loin dans l'analyse du récit de Matthieu en mettant en évidence un autre de ses constituants importants, à savoir les textes de l'Ancien Testament.

[\[Plan\]](#)

F. Autres constituants du récit : des textes de l'Ancien Testament

- [1. Le statut des mages et leurs cadeaux](#)
- [2. D'autres traces de l'influence vétérotestamentaire dans le récit des enfances](#)
- [3. Les textes vétérotestamentaires : éléments « décoratifs » ou « constitutifs » du récit ?](#)
- [4. Questions de composition : le rôle des constituants du récit](#)
- [5. Le statut variable des textes vétérotestamentaires comme constituants du récit](#)
- [6. L'âne et le bœuf de la crèche](#)
- [7. Il ne s'agit pas d'histoire mais d'une construction artificielle et symbolique](#)

Dans son essai sur l'enfance de Jésus, dont il a été question [plus haut](#) (p. 4-5), J. Ratzinger note que Matthieu l'évangéliste « aime présenter des événements [de] la vie et [de] l'œuvre de Jésus, comme réalisation de Paroles vétérotestamentaires » (*Enfance*, 2012, p. 130). Cette remarque attire l'attention sur une question importante : celle de l'influence qu'ont pu avoir les textes de l'Ancien Testament sur la composition des récits sur la vie de Jésus.

Il n'est pas rare en effet que les évangélistes présentent les événements de la biographie du Christ comme des réalisations de ce qu'annonçaient des textes vétérotestamentaires. Le procédé n'est d'ailleurs pas propre aux textes canoniques. Les auteurs apocryphes aussi – et surtout – n'hésitent pas à utiliser dans leurs récits des prophéties de l'Ancien Testament, en en détournant éventuellement le sens. Nous avons notamment rencontré, [dans l'épisode égyptien](#), des prophéties de Jérémie et d'Isaïe, venant illustrer ou appuyer la chute des idoles égyptiennes.

Mais restons dans la tradition sur les mages. Elle présente des exemples nets du rôle que jouent dans sa composition les textes vétérotestamentaires.

1. Le statut des mages et leurs cadeaux

Prenons l'exemple du statut des mages et des cadeaux qu'ils offrent. Matthieu ne connaît auprès de l'enfant Jésus que des mages, mais très tôt, dès le troisième ou quatrième siècle, la tradition en a fait des rois, avec un tel succès que les visiteurs orientaux sont devenus les « Rois Mages ».

Nous avons expliqué, dans [un de nos articles](#) précédents (*FEC*, 30, juillet-décembre 2015), que cette transformation s'était faite sous l'influence de deux textes vétérotestamentaires principaux, que nous reprenons ci-dessous :

D'abord les versets 10 et 11 du Psaume LXXII :

Les rois de Tharsis et des îles
paieront des tributs ;
les rois de Saba et de Méroé (en hébreu : « *Scheba* et *Seba* »)
offriront des présents. (verset 10)
Tous les rois se prosterneront devant lui ;
toutes les nations le serviront. (verset 11 ; trad. A. Crampon)

D'autre part, quelques versets de la prophétie LX d'Isaïe :

Les nations marchent vers ta lumière,
et les rois vers la clarté de ton lever (verset 3)
Des multitudes de chameaux te couvriront,
les dromadaires de Madian et d'Epha ;
tous ceux de Saba viendront,
ils apporteront de l'or et de l'encens,
et publieront les louanges de Yahweh (versets 6 ; trad. A. Crampon)

À l'époque de leur rédaction, ces textes ne concernaient évidemment pas la crèche et l'enfant de Bethléem ; le premier traitait de l'empire universel du Messie attendu par les Juifs et le second, de la nouvelle Jérusalem sur laquelle s'était manifestée « la gloire de Yahweh ».

Qu'ils aient grandement influencé la tradition des mages n'est pas discuté. J. Ratzinger lui-même écrit que « la tradition de l'Église a lu tout naturellement [...] le récit sur les Mages à la lumière du *Psaume 72*, 10 et d'*Isaïe 60*. » (*Enfance*, 2012, p. 135).

Ces textes mettaient en scène des *rois* qui venaient de toutes sortes de pays « se prosterner » au nom de leurs nations. On notera aussi qu'ils venaient offrir des *présents*, et parmi ceux-ci figuraient des offrandes d'*or* et d'*encens*.

Matthieu, quant à lui, ne parle pas de rois, mais l'or et l'encens sont présents chez lui comme chez Isaïe. Et chez lui aussi, les étrangers viennent de très loin pour « adorer » l'enfant. Bref, le récit de Matthieu sur les mages, trahit déjà, d'une manière encore discrète il est vrai l'influence de ces deux textes de l'Ancien Testament.

[\[Plan\]](#)

2. D'autres traces de l'influence vétérotestamentaire dans le récit des enfances

Dans la ligne du développement précédent, on peut faire observer que le récit de Matthieu porte d'autres traces plus nettes de cette influence vétérotestamentaire. Pour les repérer, il faut quitter l'épisode de l'étoile et des mages mais on ne quitte pas pour autant l'évangile de l'enfance. En voici quelques-unes.

Ainsi l'évangéliste, en II, 6, place dans la bouche des grands prêtres et des scribes du peuple une citation d'Isaïe (VII, 14) faisant de Bethléem le lieu de naissance du Christ : « De toi, [Bethléem de Judée] sortira un chef qui paîtra Israël, mon peuple ». Osée est cité par le même évangéliste en II, 15, lorsqu'il fait revenir au pays la Sainte Famille réfugiée en Égypte : L'enfant Jésus « resta en Égypte jusqu'à la mort d'Hérode, afin que s'accomplît ce qu'avait dit le Seigneur par le prophète : 'J'ai rappelé mon fils d'Égypte' » (Osée, XI, 1). Quant aux pleurs de Rachel sur ses descendants égorgés par l'ennemi (Jérémie, XXXI, 15), ils interviennent en II, 18 à l'occasion du massacre des enfants. Dans ces trois cas, il s'agit de textes vétérotestamentaires indiscutables utilisés par Matthieu.

[\[Plan\]](#)

3. Les textes vétérotestamentaires : éléments « décoratifs » ou « constitutifs » du récit ?

En fait, leur utilisation dans le récit peut s'interpréter de deux manières fort différentes.

Il se pourrait bien sûr que les évangélistes en général – le problème dépasse en effet, et de beaucoup, le seul Matthieu – voient simplement dans les éléments de la biographie de Jésus qu'ils décrivent la réalisation de ce qu'annonçait l'Ancien Testament. Mais, *en ce qui concerne très précisément le chapitre II de Matthieu*, ne pourrait-on pas aussi envisager que le rédacteur ait composé son récit de l'enfance à *partir de ces textes* vétérotestamentaires ? La relation de ces derniers au récit canonique n'est alors plus du tout la même.

Dans le premier cas, si la vie de Jésus est racontée comme un accomplissement des textes anciens, c'est parce les événements se sont passés, *dans l'histoire authentique*, conformément à ce que l'Ancien Testament avait annoncé. Dans le second cas, la *vita Christi* aurait été fabriquée en partie avec des éléments suggérés par certains passages de l'Ancien Testament. Retenus et retravaillés par l'évangéliste, ces derniers auraient servi de matériaux de départ, d'éléments constitutifs du récit. Comment pourrait-on imaginer les choses ? Tentons très schématiquement l'exercice.

Plutôt que de croire que Matthieu citait Isaïe (VII, 14) en II, 6 pour *confirmer* Bethléem comme le véritable lieu de naissance du Christ, ne pourrait-on pas plutôt penser que ce serait la prophétie d'Isaïe qui aurait amené le rédacteur à placer la naissance de l'enfant à Bethléem ? Plutôt que de penser qu'Osée (XI, 1) était cité en II, 15 pour *illustrer* le retour de la Sainte Famille au pays, ne pourrait-on pas plutôt imaginer que ce serait ce texte même qui aurait poussé Matthieu à raconter l'épisode de l'ange apparaissant à Joseph pour lui ordonner

de rentrer ? D'autant plus – il ne faut pas l'oublier – qu'une prophétie d'Isaïe (XIX, 1) évoquait l'entrée du Seigneur en Égypte et la terreur des faux dieux dans son arrivée dans ce pays. Elle fut largement utilisée par les apocryphes, et notamment le pseudo-Matthieu (XXII, 2 et XXIII), dans le récit de [l'épisode égyptien](#) au t. 27 des *FEC* ; le lecteur intéressé pourra s'y référer.

En ce qui concerne les pleurs de Rachel intervenant en Matthieu II, 18, ne pourrait-on pas penser que ce texte de Jérémie (XXXI, 15) ne remplit pas seulement le rôle d'*accompagner* le massacre des enfants. Le texte prophétique n'aurait-il pas plutôt contribué à l'imaginer ? Il aurait pu fournir la matière première du récit à un rédacteur, bien informé par ailleurs de l'exécrable réputation du roi et de l'importance qu'il attachait à sa position.

L'analyste moderne adoptant cette perspective verrait alors dans les textes vétérotestamentaires *une source d'inspiration* du rédacteur. Ce dernier les aurait repris et adaptés pour les transformer en éléments narratifs. Ces textes de l'Ancien Testament joueraient donc le rôle de constituants du récit, comme le motif de l'étoile et celui des mages.

[\[Plan\]](#)

4. Questions de composition : le rôle des constituants du récit

Il ne faut pas se voiler la face. Tout rédacteur du récit des enfances du Christ devait être « en manque » d'éléments historiquement sûrs sur lesquels travailler. Nous avons cité plus haut à deux reprises (p. 6 et p. 11) le texte très éclairant de John Meier sur l'absence de témoins susceptibles d'aider les évangélistes à mettre en forme les récits sur l'enfance. En d'autres termes, Matthieu, s'il voulait traiter de la naissance et des premières années de Jésus, devait, pour parler simplement, remplir une page pratiquement blanche.

Dans son travail de rédaction, il disposait bien sûr de repères généraux, lui fournissant des cadres historiques et géographiques relativement larges : un roi Hérode à la réputation exécrable, un (ou des) recensement(s) romains, la Judée de Jérusalem et de Bethléem, la Galilée de Nazareth, la grande voisine qu'était l'Égypte, constituaient une sorte de décor. Mais dans ce décor, il fallait « imaginer » une histoire relativement détaillée.

Pour ce faire, le rédacteur a dû se servir de motifs plus précis.

Il y a celui de l'étoile, très riche en significations symboliques et particulièrement apte à l'intervention de mages orientaux. D'une certaine manière, ce motif « planétaire » largement utilisé dans le contexte méditerranéen de l'époque, s'imposait, l'événement à « marquer » étant particulièrement important : il ne s'agissait de rien moins que de la naissance du Sauveur du monde. Dans des motifs de ce type, les données « brutes », oserait-on dire, sont souvent

retravaillés. Et, en l'occurrence, le motif de l'étoile l'a très largement été. Nous l'avons montré [plus haut](#) (p. 13-16), en présentant quelques récits antiques et médiévaux.

Le motif de l'étoile, on l'a dit, entraînait dans son sillage celui des mages orientaux. Compte tenu des rapports qu'entretenait cette classe d'hommes avec l'astronomie, l'astrologie et la divination, il leur appartenait d'interpréter ce qu'ils voyaient dans le ciel. La chose allait presque de soi et il ne restait plus qu'à mettre en scène leur voyage et leur arrivée en Judée.

À côté du motif de l'étoile et de celui des interprètes orientaux, Matthieu disposait également d'un répertoire de textes vétérotestamentaires, qui, moyennant quelques adaptations, pouvaient l'aider à construire un récit édifiant sur la naissance de Jésus.

[\[Plan\]](#)

5. Le statut variable des textes vétérotestamentaires comme constituants du récit

Certains de ces textes sont aisément reconnaissables, nous venons d'en parler (Isaïe, VII, 14 ; Osée, XI, 1 ; Jérémie, XXXI, 15). D'autres sont moins apparents. L'influence du *Psaume 72*, 10-11 et d'*Isaïe*, 60, 3 et 8, par exemple, est relativement discrète : on retrouve bien chez Matthieu le thème de la venue de puissants de différents pays, le thème de l'adoration, le thème de l'offrande de présents, mais l'évangéliste parle de mages, non de rois.

Certaines références à l'Ancien Testament prêtent même à discussion. C'est le cas de la citation de Matthieu en II, 23 : *Il sera appelé Nazaréen*, qui vise à faire passer l'installation à Nazareth de la Sainte Famille revenue d'Égypte comme l'accomplissement « de ce qu'avaient dit *les prophètes* ». Peut-être, sur cette question précise de Nazareth, le rédacteur semble avoir pris des libertés un peu trop grandes avec l'Ancien Testament en citant comme témoins « les prophètes », car les exégètes n'ont pu trouver « aucune prophétie » qui correspondrait à la citation matthéenne (cfr J. Ratzinger, *Enfance*, 2012, p. 163).

J. Ratzinger s'étonnait de l'absence d'allusion chez Matthieu à la prophétie de Balaam. Effectivement cette dernière est absente du texte. Il est pourtant difficile de penser que Matthieu n'y ait pas songé. Mais la solution est peut-être très simple : le motif présent dans cette prophétie, à savoir « l'astre sortant de Jacob, le sceptre s'élevant d'Israël » (*Nombres*, XXIV, 17), ne se serait-il pas tout simplement « fondu » dans celui de l'étoile ? En ne l'évoquant pas explicitement, Matthieu évitait ce qui pouvait apparaître comme une redondance.

On conclura en rappelant que tous ces textes vétérotestamentaires, qui, dans leur contexte original, visaient autre chose que la naissance et l'enfance de l'enfant de Bethléem, devaient être adaptés à un contexte nouveau. Les auteurs chrétiens, habitués au procédé, ne reculaient pas devant les ajustements nécessaires. Mais il est vrai que l'utilisation qu'ils ont faite de ces textes est parfois discutable, parce qu'imprécise ou inexacte.

Que le récit de Matthieu au chapitre II ait pu être formé – entre autres motifs – par des éléments inspirés par des données vétérotestamentaires est tout sauf invraisemblable. C'est en tout cas de cette manière-là qu'ont travaillé d'autres rédacteurs chrétiens, et notamment les apocryphes.

[\[Plan\]](#)

6. L'âne et le bœuf de la crèche

Un dernier exemple sera le motif de l'âne et du bœuf, inconnu des textes canoniques et qui a rencontré un succès éclatant dans l'histoire de la tradition de l'enfance de Jésus, encore bien vivace aujourd'hui. Ces deux animaux font partie intégrante des représentations de la Nativité ; ils sont même devenus des « figurants imposés de la crèche » (O. [Rogeanu](#), *Jésus et ses disciples ?*, 2014, p. 51).

L'origine du motif est ancienne, puisqu'on peut faire remonter le premier témoin de la présence du bœuf et de l'âne dans la crèche à un bas-relief du IV^e siècle (cfr le [sarcophage de Stilichon](#) à Milan). Dans les textes toutefois, ils n'apparaissent que dans l'Évangile du Pseudo-Matthieu, un apocryphe du VII^e siècle. L'attestation littéraire est donc tardive mais un des avantages qu'elle présente ici pour nous est de mettre bien en évidence les origines vétérotestamentaires du motif :

Or, deux jours après la naissance du Seigneur, Marie quitta la grotte, entra dans une étable et déposa l'enfant dans une crèche, et le bœuf et l'âne, fléchissant les genoux, adorèrent celui-ci. Alors furent accomplies les paroles du prophète **Isaïe** [I, 3 dans la Septante] disant : « Le bœuf a connu son propriétaire, et l'âne, la crèche de son maître », et ces animaux, tout en l'entourant, l'adoraient sans cesse. Alors furent accomplies les paroles du prophète **Habaquq** [3, 2, dans la traduction grecque] disant : « Tu te manifesteras au milieu de deux animaux. » Et Joseph et Marie, avec l'enfant, demeurèrent au même endroit pendant trois jours. (trad. J. Gijssels, *Écrits apocryphes Chrétiens*, I, Paris, 1997, ch. 14, p. 134, Pléiade, n° 442)

On voit ici encore comment des bribes de prophéties de l'Ancien Testament fournissent des données susceptibles de compléter un récit canonique qui, à l'origine, ne les comportait pas. Des textes vétérotestamentaires ne contribuent pas seulement à former le récit

canonique, ils contribuent encore à son enrichissement pour devenir même indispensables dans la tradition. Comment concevoir aujourd'hui une crèche sans l'âne et le bœuf ?

On dira que le motif des deux animaux de la crèche tout comme celui des mages transformés en rois sont tirés de textes apocryphes. C'est vrai. Mais on aurait tort de croire que ces derniers ont le monopole du procédé. Des motifs, bien présents dans les textes canoniques, comme ceux de la naissance à Bethléem, de la Fuite en Égypte, du Massacre des enfants, ont pu eux aussi être construits sur et à partir de passages de l'Ancien Testament. On ne peut pas rejeter ce procédé pour les textes canoniques en ne l'acceptant que pour les textes apocryphes. On est en présence du même procédé dans l'élaboration du récit.

[\[Plan\]](#)

7. Il ne s'agit pas d'Histoire mais d'une construction artificielle et symbolique

Ces constituants d'origine diverse ont été utilisés avec beaucoup d'art de manière à créer une narration réussie qui a traversé les siècles. De cette narration, il ne nous appartient pas de faire ici une analyse littéraire. Si l'on se reporte au sous-titre du présent article (« Questions d'historicité »), on pourra peut-être nous accuser d'être allés très loin en abordant les questions de composition, mais, au terme des développements qui précèdent, on aperçoit clairement – du moins nous l'espérons – le rapport que le débat sur la composition entretient avec celui sur l'historicité.

Toutes les réflexions qui précèdent ne peuvent en effet servir qu'à conforter la thèse selon laquelle il est plus que vraisemblable que les rédacteurs des textes aussi bien canoniques qu'apocryphes sur la naissance de Jésus, au lieu de décrire des événements réels, aient construit un récit imaginaire avec des éléments fortement symboliques n'ayant rien à voir avec la manière dont cette naissance s'est réellement passée. Mené avec beaucoup d'art, ce travail de construction aboutit à un bel ensemble narratif parfaitement intégré dans un climat de merveilleux qui saute aux yeux de ses lecteurs.

Ainsi donc, bien peu de choses relèvent de l'Histoire authentique. On se trouve devant une construction imaginaire, dont on peut toutefois identifier les composants. Ce sont là de « belles histoires (*nice stories*) », qui ne représentent pas la « véritable Histoire » (*history*).

L'historien ne croira pas plus à la réalité historique de la visite des mages orientaux guidés par une étoile (Matthieu) qu'à celle des bergers des environs alertés par une clarté inhabituelle

(Luc). Les deux récits n'appartiennent pas à l'Histoire, mais à l'Imaginaire. L'important est le message que les évangélistes ont voulu communiquer par ces épisodes.

Les mages étaient des savants venus de l'Orient, riches et puissants. On ne comprendrait pas autrement qu'ils aient pu entreprendre un aussi long voyage et apporter des présents de qualité. Très différents donc des bergers de Luc, lesquels, eux, étaient des locaux, des gens simples et pauvres, amenés à la crèche non pas par une étoile, mais par un ange, par la lumière dont les enveloppa la Gloire du Seigneur et par les chants de la milice céleste (Luc, II, 9-14). Mages étrangers, riches et puissants d'une part ; bergers locaux, petits et pauvres !

[\[Plan\]](#)

G. Positions de repli : frilosité et résistance

1. [André Feuillet](#)
2. [Jacques Duquesne](#)
3. [Jean-Christian Petitfils](#)
4. [Joseph Ratzinger](#)

Nous ne voudrions pas terminer cette présentation, sans signaler que certains, encore aujourd'hui, acceptent mal que soit remise en cause l'historicité du récit de l'étoile et des mages. Ils adoptent ce qu'on appellerait des positions de repli. Présentons quelques exemples.

1. André Feuillet (1990)

Nous commencerons par le Père André Feuillet. Le [site Eucharistie. Sacrement de la Miséricorde](#) le présente comme « un des plus grands exégètes du XXe siècle ». Ce chercheur a longuement exploré le rapport entre les prophéties de l'Ancien Testament et leur réalisation dans le Nouveau (A. Feuillet, *L'accomplissement des prophéties ou Les annonces convergentes du sauveur messianique dans l'Ancien Testament et leur réalisation dans le Nouveau Testament*, Paris, 1991, 183 p.). Il n'accepte pas l'idée que des prophéties de l'Ancien Testament auraient pu influencer les évangélistes au point de les amener à transformer celles-ci en événements dans leur biographie de Jésus. Dans le cas des Mages, il se dit formellement opposé à cette vision des choses : « De ces ressemblances peut-on conclure que le récit des Mages serait destiné à illustrer l'accomplissement de ces oracles et aurait même été inventé

en vue de cette illustration ? Certainement pas. » (A. Feuillet, *Le sauveur messianique et sa mère dans les récits de l'enfance de saint Matthieu et de saint Luc*, dans *Divinitas*, 34, 1990, p. 37).

Pour appuyer l'historicité de l'intervention de mages informés de la signification de l'étoile apparue dans le ciel, il avance comme argument le fait que « les idées messianiques des Juifs avaient pénétré, plus ou moins transformées, dans le monde extrabiblique ». Il s'agit là pour lui d'une « donnée générale bien attestée ». Mais la manière dont il étaye cette affirmation laissera pantois tout professeur de littérature latine : « Qu'on songe par exemple, écrit-il, à la quatrième *Églogue* de Virgile. Il n'est pas étonnant, dès lors, qu'elles [= les idées messianiques des Juifs] aient spécialement intéressé des mages voués à l'astrologie » (p. 36).

Mais que vient donc faire Virgile dans la discussion ? Comment donc peut-on prouver, par un simple renvoi à un auteur romain, l'existence dans les milieux astrologiques orientaux du I^{er} siècle d'un quelconque intérêt pour les attentes messianiques des Juifs ?

Dans le texte ainsi évoqué, volontairement obscur il est vrai, Virgile voit le début d'un nouvel Âge d'Or dans la naissance d'un enfant romain sur l'identité de qui rien n'est dit et auquel est promis un avenir prestigieux. Mais depuis le livre de Jérôme Carcopino (*Virgile et le mystère de la IV^e Églogue*, Paris, 1930, 221 p.), plus personne ne peut raisonnablement rapprocher ce texte de Virgile des prophéties hébraïques et de la naissance du Christ.

Manifestement le savant théologien français n'a pas quitté l'époque où Lactance, saint Augustin, l'empereur Constantin, Jean d'Outremeuse et les autres, pouvaient encore faire « de Virgile un poète inspiré par le Dieu des chrétiens et annonçant la venue du Messie » (*Virgile. Bucoliques. Texte établi et traduit par E. de Saint-Denis* [Collection des universités de France], Paris, 1949, p. 40). Mais comment en 1990 peut-on encore affirmer que le texte de la quatrième *Bucolique* prouve que Virgile a été influencé par les attentes messianiques des Juifs et qu'il n'est « dès lors » (*sic*) pas « étonnant qu'elles aient spécialement intéressé des mages voués à l'astrologie » (p. 36). On appréciera la qualité et la pertinence d'un pareil raisonnement !

Les positions d'A. Feuillet sur l'étoile aussi ne manquent pas de piquant. « Passée de mode est aujourd'hui, écrit-il, l'hypothèse qui a voulu mettre l'étoile des Mages en rapport avec la conjonction de Jupiter et de Saturne survenue l'an 474 de Rome. Mais l'hypothèse d'une comète a rencontré de nombreux défenseurs. » (p. 38, n. 29). Il la considère toutefois comme une « hypothèse fragile » (p. 38). On le comprendra facilement.

Ce qu'on comprendra moins, c'est la formule qu'il propose en la reprenant à un de ses prédécesseurs, Denis Buzy (1883-1965), « exégète, archéologue et missionnaire catholique français qui fut supérieur général de la Société des Prêtres du Sacré-Cœur de Bétharram de 1935 à 1958 » (Wikipédia, s.v°).

Pourquoi ne pas admettre, écrit A. Feuillet, « l'explication [...] d'un météore mobile et transitoire formé tout exprès pour servir aux Mages d'indicateur et de guide temporaire, à la manière de la colonne lumineuse qui précédait les Hébreux dans leur marche au désert ? » Curieuse confirmation par l'astronomie de la réalité de l'étoile de Bethléem !

[\[Plan\]](#)

2. Jacques Duquesne (1994)

En ce qui concerne l'étoile, Jacques Duquesne, journaliste et écrivain français, reconnaît dans son livre *Jésus* (Paris, 1994) qu'elle ne correspond à aucun des phénomènes astronomiques identifiés par les chercheurs. Il proposera une autre explication que celle du météore « formé tout exprès » et cher à D. Buzy, puis à A. Feuillet. Pour J. Duquesne, « c'est peut-être le souvenir de tels faits [= des phénomènes astronomiques réels], transmis de bouche à oreille et de génération en génération dans un monde amoureux des merveilles, qui a inspiré l'évangéliste » (*Jésus*, 1994, p. 57). Ce n'est pas dit explicitement, mais pareille déclaration semble motivée par un principe très clair : derrière le récit de cette étoile chez Matthieu, *il doit y avoir quelque chose d'historique.*

[\[Plan\]](#)

3. Jean-Christian Petitfils (2011)

Jean-Christian Petitfils est un historien et écrivain français, brillant auteur d'une trentaine d'ouvrages, essais et biographies, portant essentiellement sur des sujets d'histoire de France, du XVIIe siècle à nos jours. Son récent *Jésus* (Paris, Fayard, 2011), sorti la même année en « Livre de Poche » (n° 32919, 858 p.), très documenté et fort bien écrit, a été un remarquable succès de librairie. On ne peut pas dire qu'il ait été accueilli dans l'indifférence, puisqu'il a réussi à se voir reprocher par les uns son « modernisme » (par exemple [Denis Puga](#)) et par les autres « son conservatisme inouï » (André Paul, *Autrement, la Bible. Mythe, politique et société.* éd. Bayard, 2013, p. 277-278).

En tout cas, Jean-Christian Petitfils n'intègre pas l'étoile et les mages dans la présentation biographique de son personnage. Il l'aborde dans une section à part intitulée *L'Épilogue*, et où son examen occupe quatorze pages (p. 542-556). Il y accorde beaucoup d'importance à l'hypothèse de la double conjonction planétaire en 7 avant notre ère (cfr [supra](#), p. 18) et au

« texte slavon » de Flavius Josèphe, sans dire toutefois que ce passage est une interpolation bien reconnue comme telle (cfr [supra](#), p. 19-20).

Il ne fait pas intervenir Virgile comme André Feuillet, mais il est lui aussi persuadé – sans apporter la moindre preuve précise – que les mages orientaux connaissaient bien les attentes messianiques des Juifs : d’après lui, « au sein de la confrérie des mages chaldéens, des astrologues juifs fixés sur les bords de l’Euphrate depuis la grande déportation, [...] auraient conservé les attentes messianiques de leur milieu d’origine » (p. 553).

J.-Chr. Petitfils est indiscutablement un historien chrétien (cfr son tout récent *Dictionnaire amoureux de Jésus*, Paris, Plon, 2015, 768 p.). En ce qui concerne les deux épisodes dont nous nous occupons, il ne s’engage formellement ni dans un sens ni dans l’autre mais il donne toutefois l’impression de pencher en faveur de leur historicité.

[\[Plan\]](#)

4. Joseph Ratzinger (2012)

J. Ratzinger n’aime pas non plus voir remettre en question l’historicité des épisodes de l’étoile et des mages. Sa position mérite d’être examinée de près.

En citant [plus haut](#) (p. 5) le texte où il constatait qu’à notre époque « des exégètes de claire orientation ecclésiale [...] sont opposés à l’historicité [du récit des Mages] ou au moins laissent cette question ouverte » (*Enfance*, 2012, p. 168), nous n’avions pas précisé que les préférences du pontife allaient à une autre solution. Il en trouvait le principe dans ce qu’il appelle « la prise de position soigneusement réfléchie de Klaus Berger, dans son commentaire de 2011 sur tout le Nouveau Testament » (*Enfance*, p. 168). Ce livre du théologien allemand auquel le pape se référait était le volumineux *Kommentar zum Neuen Testament* (Gütersloh, 2011, 1051 p.) et le texte retenu se trouvait à la p. 20.

Le pape le retranscrivait textuellement de la manière suivante :

Même dans le cas d’une unique attestation [...], il faut supposer – jusqu’à preuve du contraire – que les évangélistes n’entendent pas tromper leurs lecteurs, mais veulent raconter des faits historiques [...]. Contester par pur soupçon l’historicité de ce récit va au-delà de toute compétence imaginable d’historiens.

avant de déclarer : « Je ne peux qu’être d’accord avec cette affirmation ».

Tout part donc du principe – nettement affirmé – que les évangélistes veulent raconter des faits historiques et qu’ils n’entendent pas tromper leurs lecteurs. Cela implique qu’en matière d’historicité, l’attitude première doit être de leur faire confiance. Un seul et unique témoignage de leur part suffit d’ailleurs pour que leur récit soit à considérer comme de la

véritable histoire. Encore heureux qu'une clause de réserve soit prévue : « Jusqu'à preuve du contraire » ! Une certaine place est donc laissée à la discussion.

Mais, dans la réalité, quand on observe les discussions entre exégètes et historiens, on s'aperçoit que les « preuves du contraire » avancées par les seconds sont en général très facilement rejetées par les premiers comme ne reposant que sur de « purs soupçons », indignes d'ailleurs de tout « historien compétent ».

Nous laisserons nos lecteurs juges, mais nous avons peine à croire qu'en ce qui concerne le jugement de non-historicité porté sur les épisodes de l'étoile et des mages, les démonstrations développées dans le présent article et renvoyant aux travaux de spécialistes contemporains aient pu leur apparaître comme « de simples soupçons ».

*

En fait, dans toute discussion, sous peine de « tourner en rond » sans espoir de se rencontrer, les exégètes et les historiens devraient au préalable s'entendre sur un point fondamental de vocabulaire, celui du mot « histoire » et de son adjectif « historique ». Prenons un exemple.

J. Ratzinger (*Enfance*, 2012, p. 169) conclut son développement sur *Les mages d'Orient et la Fuite en Égypte* par une formule très nette mais qui risque de surprendre tout historien : *Matthieu nous raconte la véritable histoire* (c'est nous qui soulignons). L'affirmation est « atténuée » par la phrase qui suit : *qui a été méditée et interprétée théologiquement*. Cette dernière apparaît comme une concession faite du bout des lèvres aux progrès réalisés depuis des décennies par nombre de chercheurs qui ont introduit l'Imaginaire dans les évangiles de l'enfance. Mais peu importe ici, le problème n'est pas là, mais dans le sens donné à l'adjectif « historique ».

Nous croyons volontiers, avec J. Ratzinger, que Matthieu n'entend pas « tromper ses lecteurs », mais cela n'implique en rien que les faits racontés soient tous historiques et qu'en l'occurrence l'étoile décrite ait eu une existence réelle et que des mages orientaux se soient réellement rendus sur le lieu de la naissance de Jésus. Matthieu d'ailleurs a-t-il voulu « raconter des faits historiques » ? Il est très probable que si on lui avait posé pareille question, l'évangéliste ne l'aurait même pas comprise, le sens « moderne » de l'adjectif lui échappant.

Nombreux sont aujourd'hui les chercheurs qui ne considèrent pas les évangiles comme des textes historiques, *au sens moderne du terme*. On se souviendra de la citation de John Meier :

Les évangiles ne sont pas d'abord des œuvres historiques, au sens moderne du terme. Leur but premier est d'annoncer et de fortifier la foi en Jésus, Fils de Dieu, Seigneur et Messie. De la première ligne à la dernière, leur manière de présenter les faits vient de leur foi » (Meier, *Jésus*, p. 39).

ou du contenu de l'article d'[E. Cuvillier](#), selon qui, le récit de l'enfance dans les évangiles n'est « pas à comprendre comme racontant les faits objectifs de la naissance de Jésus de Nazareth et les circonstances qui l'entourent » (p. 15), et qui parle d'un récit qui n'est ni historique, ni folklorique, mais théologique (au sens de « discours sur Dieu ») et anthropologique (au sens de « discours sur l'humain ») (p. 13).

Ces distinctions semblent aujourd'hui relever du simple bon sens.

Et pourtant, il semble bien que le haut magistère de l'Église répugne encore à accepter les vues de ces chercheurs qui discutent du statut exact des textes évangéliques. Manifestement il refuse d'abandonner l'adjectif « historique » pour caractériser les récits évangéliques, même dans les sections traitant de la naissance et de l'enfance !

Il y a plus. Dans sa défense du caractère « historique » (au sens moderne) de l'ensemble, J. Ratzinger persiste à vouloir retrouver des « preuves » extérieures de la réalité de l'étoile et de la visite des mages. En ce qui concerne l'étoile, il reprendra ainsi la vieille explication de Kepler, modernisée par un astronome autrichien contemporain, et, pour expliquer que les mages orientaux connaissaient la signification profonde de l'astre nouveau, il affirmera, sans véritable preuve, qu'un « oracle du type du message de Balaam *devait* avoir circulé » (*Enfance*, 2012, p. 134 ; c'est nous qui soulignons) dans les milieux orientaux, parce qu'« en ce temps-là, circulaient des attentes » messianiques (*ibidem*). Pour démontrer la caractère presque universel de ces attentes, A. Feuillet, on s'en souviendra, invoquait le témoignage de Virgile !

Pourquoi donc pareilles réticences ? Le pape aurait-il peur, en reconnaissant la non-historicité de ces motifs, d'introduire dans les évangiles un virus qui risquerait de contaminer tout l'ensemble ? On n'ose pas le croire.

*

Il est clair en tout cas que le haut magistère semble avoir du mal à accepter que les évangiles puissent ne pas relever du genre historique, tel qu'on le conçoit aujourd'hui. Il va pourtant de soi, pour un historien actuel, que les évangélistes ne sont pas des historiens au sens moderne du terme, et que les récits sur la naissance et l'enfance de Jésus qu'ils nous livrent ne sont pas plus des récits historiques, toujours au sens moderne du terme, que ceux

qu'on rencontre, sur la vie de Romulus et des autres rois de Rome, dans les œuvres de Tite-Live ou de Denys d'Halicarnasse.

Dans l'histoire des origines et des premiers siècles de Rome, il est vrai, on trouve encore aujourd'hui des chercheurs prêts à lire le premier livre de Tite-Live comme un véritable texte d'Histoire authentique et à accepter comme une réalité historique que Romulus ait fondé Rome en 753 avant Jésus-Christ. Ces chercheurs affirmeront même pouvoir avancer ce qu'ils appelleront « des confirmations archéologiques de la tradition », par exemple dans la découverte sur le Palatin d'un mur datant du VIII^e siècle (cfr notre article des [FEC 16, 2008](#)). Toutefois ceux qui défendent ces vues sont des archéologues, non des historiens, tout comme ce ne sont pas des historiens, mais des exégètes, qui défendent l'historicité des épisodes de l'étoile et des mages.

Dans les deux domaines, il n'y a pas d'entente possible entre les groupes, pour une raison très simple : les exégètes et les archéologues visés veulent faire de l'histoire sans appliquer les règles élémentaires de la critique historique, qu'ils ne connaissent pas ou dont ils font volontairement fi. Ils attribueront même à de « pseudo-confirmations » une force de preuve qu'elles n'ont absolument pas.

*

Pour en revenir à Matthieu et à notre sujet, on s'étonnera en tout cas qu'on puisse ainsi reprocher aux historiens de l'antiquité d'agir sur base de simples soupçons et de dépasser leurs compétences d'historiens, simplement parce que leur travail critique les amène à mettre sérieusement en doute, voire à rejeter, l'historicité des motifs qu'ils étudient, en l'occurrence ici la visite des mages orientaux à Bethléem sous la conduite d'une étoile. Les règles de la critique historique ne seraient-elles pas les mêmes pour les archéologues, pour les exégètes du Nouveau Testament et pour les historiens de l'antiquité ?

Mais peut-être la discussion sur les Mages et sur l'étoile n'est-elle pas encore aussi libérée dans le monde catholique que nous ne le croyions en commençant.

[\[Plan\]](#)

H. Les questions d'interprétation

À côté des questions d'évolution, d'historicité et de composition, le paragraphe d'introduction évoquait l'existence des questions d'interprétation. Elles interviennent également dans l'épisode des mages et de l'étoile, mais nous n'en dirons que quelques mots.

Sur le symbolisme des mages, Olivier [Rogeu](#), dans l'article « grand public » que nous avons cité plusieurs fois et qui proposait une brève synthèse des travaux des exégètes récents, écrit ceci :

En réalité, leur venue est symbolique : ces étrangers représentent la sagesse du monde qui s'incline devant l'enfant-Messie. Leur visite vise à marquer l'accomplissement des prophéties sur l'hommage des nations païennes au dieu d'Israël. (*Le Vif. L'Express*, 2014, p. 50-51)

Joseph Ratzinger, quant à lui, attribue au récit une signification plus large encore :

Les savants de l'Orient sont un commencement, ils représentent la mise en route de l'humanité vers le Christ, ils inaugurent une procession qui parcourt l'histoire tout entière. Ils ne représentent pas seulement les personnes qui ont trouvé le chemin jusqu'au Christ. Ils représentent l'attente intérieure de l'esprit humain, le mouvement des religions et de la raison humaine à la rencontre du Christ (*Enfance*, 2012, p. 136-137).

Et bien avant cela, saint Augustin, mettant en parallèle bergers et mages, avait écrit dans un de ses *Sermons* sur l'Épiphanie :

Des bergers juifs l'autre jour le contemplèrent aussitôt qu'il fut né ; des mages venus d'Orient l'adorent aujourd'hui. C'est qu'en naissant il était déjà cette pierre angulaire sur laquelle devaient reposer les deux murailles de la circoncision et de l'incirconcision, accourant vers lui de directions fort opposées afin de s'unir en lui, en lui devenu notre paix pour n'avoir fait qu'un peuple des deux. C'est ce qu'ont figuré les bergers parmi les Juifs, et les mages parmi les gentils ; en eux a commencé ce qui devait se développer et s'étendre dans l'univers entier. (Aug., *Sermons*, 201, 1, trad. [Mages et Bergers](#), 2000, p. 17)

Ces textes montrent que ce récit, même s'il ne reflète pas l'histoire authentique, reste susceptible de nourrir abondamment – et de nombreuses manières – la réflexion des croyants. Le Christ s'est offert et s'offre toujours à l'adoration de tous. Dans les évangiles, l'adoration des Mages (Matthieu) répond dans un certain sens à l'adoration des bergers (Luc). Après les bergers locaux qui représentent les humbles, les mages représentent les puissants du monde entier.

Les considérations théologiques, qu'elles soient simples ou savantes, tentent donc d'interpréter le contenu du message évangélique. Ces questions d'interprétation sont à distinguer des questions de composition et des questions d'historicité. Ainsi, par exemple, leur valeur ne dépend en rien du statut exact – historique ou non – du récit sur lequel elles portent. On peut faire des considérations philosophiques ou morales ou théologiques, très pertinentes et très riches, sur des textes de fiction. La valeur et l'intérêt de ces considérations ne dépendent pas du statut précis du texte, mais des qualités et des compétences de celui qui le

commente et l'interprète. Dans un système fortement hiérarchisé, comme celui du catholicisme, le commentateur-interprète peut même avoir le pouvoir de décider que l'interprétation qu'il propose est la seule valable.

Ce que nous voulons dire, c'est que des interprétations peuvent être faites aussi bien sur des textes historiques que sur des textes de fiction, et qu'elles peuvent avoir de la valeur, en l'espèce faire réfléchir des croyants et nourrir leur foi, indépendamment de leur statut – historique ou non.

Vouloir continuer à présenter les évangiles, et surtout ceux de l'enfance, comme des textes « historiques », au sens moderne du terme, comme livrant de « la véritable histoire », de l'Histoire authentique, est devenu aujourd'hui un non-sens. C'est par ailleurs s'enfermer dans une lecture littérale qui ne peut conduire qu'à des impasses, pour ne pas parler d'aberrations, voire d'absurdités, qui risqueront de discréditer le riche message que ces symboles véhiculent.

[\[Plan\]](#)

I. En guise de conclusion

Les réflexions des pages précédentes traitent de l'étoile de Bethléem et de la visite en Judée des mages orientaux. Elles ne se sont plus intéressées aux questions **d'évolution** abordées dans un [autre article](#) et ont très peu porté sur les questions d'**interprétation**. Dans la discussion, ce sont les questions d'**historicité** et de **composition** qui ont été centrales.

Ces deux dernières questions sont liées. En effet, si l'on se demande d'où viennent les constituants d'un récit présumé historique, la réponse est relativement simple : ce sont (en partie au moins) les événements qui se sont passés. Mais quand on est dans une construction imaginaire, il est plus difficile d'expliquer la provenance exacte de constituants qui peuvent prendre l'apparence de l'histoire. C'est à ces questions que les pages précédentes ont tenté de répondre très partiellement.

De quoi donc s'agit-il ?

Dans la seconde moitié du 1er siècle, Jésus, après trois années de vie publique et sa mise à mort, était devenu aux yeux de ses fidèles quelqu'un de très important. Il avait besoin d'une biographie. Marc, le plus ancien des évangélistes, s'était limité à la « vie publique » de Jésus,

par définition mieux connue. Il avait commencé son récit par la rencontre de Jésus avec Jean-Baptiste sans souffler mot de tout ce qui avait précédé. Mais, comme c'est le cas pour tout personnage devenu célèbre, il était naturel qu'on s'interroge sur les événements antérieurs à cette célébrité. Comment s'étaient déroulés sa naissance, son enfance et sa « vie cachée » ? Il n'était pas facile de répondre.

Un auteur, désirant traiter pareil sujet, ne pouvait plus guère interroger de témoins : compte tenu du peu de relief de la famille en cause, ces événements de la vie « cachée » étaient passés inaperçus. Comment dès lors un biographe pouvait-il procéder ?

Il avait bien sûr à sa disposition ce qu'on pourrait appeler un décor historique et géographique général : un roi Hérode, à la réputation exécrationnelle, un recensement romain, la Judée de Jérusalem et de Bethléem, la Galilée de Nazareth, la grande voisine qu'était l'Égypte. C'est dans ces cadres qu'il devait placer – nous devrions dire « imaginer » – l'histoire de la naissance et de l'enfance. Pour atteindre cet objectif, on peut penser qu'il s'est servi de différents motifs précis, sur lesquels il a travaillé.

Il y a celui de l'étoile, très riche en significations symboliques et particulièrement apte à l'intervention de mages orientaux. D'une certaine manière, ce motif, largement utilisé dans le contexte méditerranéen de l'époque, s'imposait, l'événement à « marquer » étant particulièrement important : il ne s'agissait de rien moins que de la naissance du Sauveur du monde. Ce motif de l'étoile, qui a été très largement retravaillé et enrichi, entraînait dans son sillage celui des mages orientaux. En effet, compte tenu des rapports qu'entretenait cette classe d'hommes avec l'astronomie, l'astrologie et la divination, c'était à eux qu'il appartenait d'intervenir. Ils furent chargés d'interpréter ce qu'ils voyaient dans le ciel et de se rendre sur place.

À côté du motif de l'étoile et de celui des interprètes orientaux, Matthieu disposait également d'un répertoire de textes vétérotestamentaires, qui, susceptibles moyennant quelques adaptations de s'appliquer à un Jésus Messie, pouvaient l'aider à construire un récit. Nous les avons passés en revue.

C'est donc à partir de ces matériaux d'origine diverse qu'il a imaginé avec talent un récit qui est une « belle histoire (*story*) » mais certainement pas de la « véritable histoire (*history*) ». L'épisode de la visite des mages guidés par une étoile ne relève pas pour nous de l'Histoire mais de l'Imaginaire, ce qui – il faut le préciser – ne l'empêche pas de véhiculer un message théologique riche et fort.

Pendant longtemps, les exégètes chrétiens ont été peu enclins à remettre en cause l'historicité de ces motifs et à explorer les voies de l'Imaginaire. C'est de moins en moins le cas aujourd'hui. Mais il existe toujours des résistances, des combats d'arrière-garde, pourrait-on dire, et cela, même au plus haut niveau de l'Église.

[\[Plan\]](#)